But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

FAMECHON ATTAQUE

Bataille échevelée, samedi soir, à Bruxelles, où Ray Famechon et Jean Sneyers ont été crédités d'un match nul. La décision n'a pas avantagé notre compatriote (à droite) qui avait bien gagné. *(Photographie de l'un de nos envoyés spéciaux : A. Richou.)*

★

Dans ce numéro :

DES DOCUMENTS EXCLUSIFS SUR LA RENCONTRE VILLEMAIN-HAIRSTON

30 francs
16 pages - N° 336
Lundi
11 Février 1952
Afrique du Nord, avion . . . . fr. 35
Suisse . . . . . 60 c.
Espagne . . pes. 6 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

HAIRSTON A RELANCÉ VILLEMAIN SUR LA ROUTE DORÉE DES DOLLARS

ROBERT VILLEMAIN poursuit sa nouvelle campagne américaine — la dernière de sa carrière, a-t-il précisé avant son départ — avec des fortunes diverses. Battu en décembre, à Boston, par le noir Norman Hayes, actuellement à Paris, il vient de revaloriser son standing commercial en faisant jeu égal, à Detroit, avec le sourd-muet Gene Hairston, dernier vainqueur de Laurent Dauthuille. Cette performance est excellente pour notre compatriote qui a, par ailleurs, réalisé un combat de toute beauté contre un homme jeune, dur puncheur, qui n'a obtenu, jusqu'à présent, que de bons résultats. Gene Hairston est un Monsieur qui ne parle pas, mais qui agit sur le ring. Il fait partie de cette cohorte de boxeurs de couleur, creuset inépuisable, perpétuellement renouvelé, qui pratique un dangereux barrage contre tout ce qui vient de l'extérieur.

Hairston, comme Hayes, grandit en réputation. Il est en passe de parvenir à la notoriété et vient en renfort derrière Robinson, beaucoup moins accessible en raison de la couronne mondiale qu'il détient. Le mérite de Villemain est d'avoir, en fait, franchi cet écueil, si l'on s'en tient au verdict des trois officiels : deux en faveur du « nul », un pour Villemain. Le malheur a voulu que l'arbitre ait opté pour l'égalité, sinon le poulain de Jean Bretonnel aurait reçu la décision. Quoi qu'il en soit, Robert paraît reparti du bon pied. Son poids, le soir du combat, était de 73 kg. 710, ce qui signifie qu'il a dû travailler pour en arriver là. La vie américaine y est-elle pour quelque chose ? Peut-être, car la façon de s'alimenter n'est pas la même de l'autre côté de l'Atlantique.

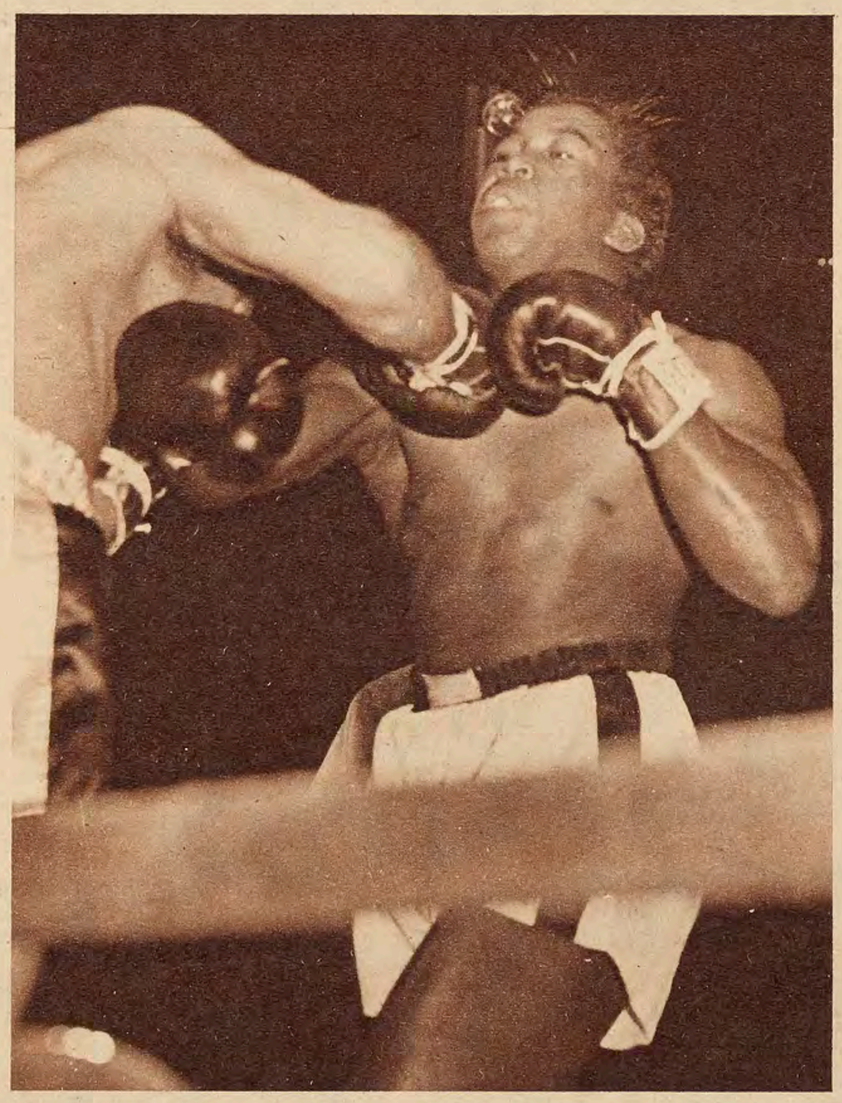
Bretonnel, qui nous avait écrit quelques jours avant le match, n'avait pourtant pas fait preuve, contrairement à son habitude, d'un optimisme exagéré. Il avait eu l'occasion de voir Hairston, qui s'entrainait dans le même gymnase que son futur adversaire, et il en avait déduit que le combat « serait très dur pour les deux ». Il avait touché juste. Sachant à quoi s'en tenir, il a pu donner des consignes précises à son poulain et celui-ci, en les appliquant, s'est montré à la hauteur des circonstances.

A la suite de ce demi-succès, les organisateurs américains ne vont pas manquer de solliciter Villemain pour leurs programmes. Déjà, le 22 de ce mois, au Madison Square Garden de New-York, il rencontrera le mi-lourd Nardico. Ensuite, ce sera Syracuse, Philadelphie, Montréal ou ailleurs. Villemain veut boxer, contre n'importe qui, mais à condition que les dollars soient au bout. Avant l'embarquement pour les Etats-Unis, sa femme a confié à ses intimes : « Il faut que cette tournée nous laisse HUIT MILLIONS devant nous; nous ne reviendrons pas avant d'avoir cette somme. » Et quand on sait ce que femme veut... gageons que Robert n'a pas encore donné ses derniers coups de poing 1952. Contre Hairston et en tenant compte de la garantie de la télévision, il a empoché environ 1 million et demi. C'est un commencement. Il ne lui reste plus qu'à continuer pour atteindre l'objectif assigné par son épouse. Consigne, consigne : Robert est un bon soldat.

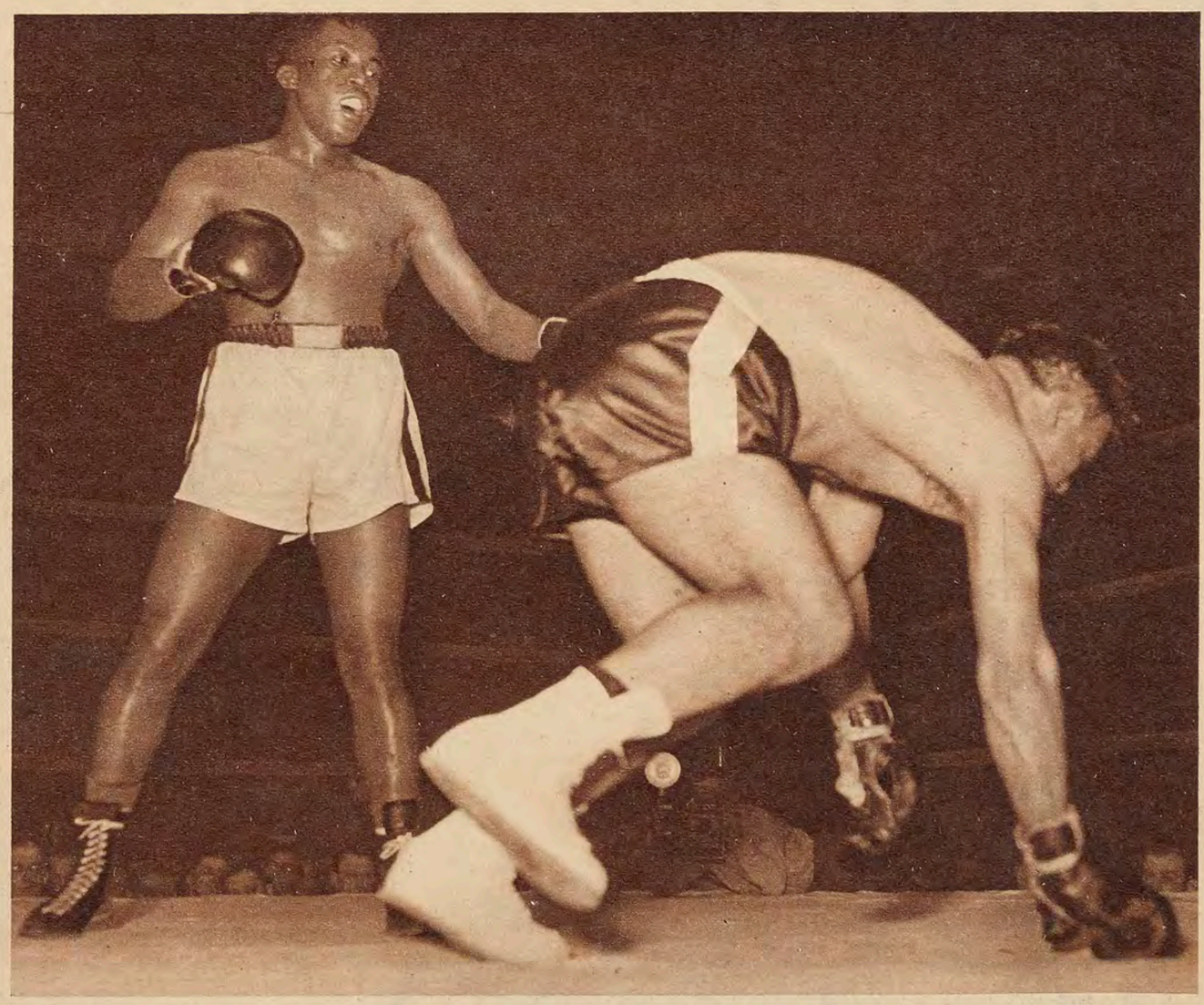
Il se pourrait, malgré tout, que la campagne américaine soit suspendue pour un temps très court. Juste les quatre ou cinq jours indispensables à l'aller-retour New-York - Paris - New-York. Cela pourrait se passer en mai et pas pour embrasser la famille, mais dans le but de rencontrer Laurent Dauthuille, pour la quatrième fois, au Palais des Sports. Un match que les ans ne peuvent effacer. Une histoire de suprématie nationale qui demeure pendante depuis le match nul de juin dernier au stade Buffalo. Avant son départ par avion, Bretonnel n'a pas caché qu'il avait établi la paix avec le Palais des Sports et que Villemain pourrait revenir en coup de vent à Paris au cas où un contrat l'appellerait. Il est vrai que New-York n'est plus qu'à douze heures de Grenelle.

André POIRIER.

Mercredi soir, sur le ring de l'Olympia de Detroit, Villemain a livré un combat sensationnel au poids moyen sourd-muet, Hairston. Après une bataille violente, les deux adversaires firent match nul. Villemain (de dos) attaque.

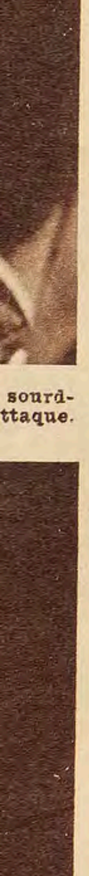


Villemain ébranla son rival à différentes reprises et se montra très puissant. Ici, le boxeur américain encaisse un crochet droit au corps.



Le combat fut tellement acharné que Villemain, déséquilibré, alla au tapis sans toutefois être compté. Le voici, à la 9e reprise, s'aidant des mains pour ne point tomber. A la fin du match, Hairston tint à féliciter son adversaire.

IN
RS



sourd-
ttaque.

oici, à
rsaire.

LAURENT DAUTHUILLE : " HAIRSTON EST UN HOMME DANGEREUX "

DES son retour au Havre, le mois dernier, nous avions pu poser quelques questions à Laurent Dauthuille au sujet de Gene Hairston, celui qui venait de remporter une décision sur lui. Laurent finissait de dîner dans la salle à manger magnifique du paquebot « Ile-de-France » et, entre deux bouchées, ces mots lui échappèrent : « Hairston est un homme dangereux. Il est très vite, il frappe et il a un courage à toute épreuve. Je l'avais battu auparavant, ajouta Laurent, et je savais ce qui m'attendait, mais je pense que, si je ne m'étais pas ressenti de mon accident à l'épaule, j'aurais confirmé mon précédent succès... »

André Barraut, manager de Laurent, que nous avons vu depuis cette interview, a été, en ce qui concerne Hairston, aussi affirmatif que son poulain : « Un boxeur difficile, qui prend les coups, qui est jeune et qui frappe fort. La performance de Robert Villemain, éternel rival de mon protégé, n'en est que plus méritoire. Si cet Hairston pouvait venir à Paris, il y ferait certainement sensation... »

Ces deux avis autorisés classent le sourd-muet yankee.

Royer-Crécy, champion de France, n'a pas laissé un round à J. Stock !

De l'un de nos envoyés spéciaux : **Andy DICKSON**

LILLE. — Hier après-midi, au Palais de la Foire de Lille, Jacques Royer-Crécy a ravi, pour la seconde fois, à Jean Stock le titre de champion de France des poids moyens.

Mais la nouvelle défaite de Jean Stock fut sans excuse. Dominé quinze rounds durant, il demeura sans réflexes, sans réaction, sous les crochets des deux mains de son challenger ! L'ex-champion de France apparut bien changé. Sa marche continuelle en avant, qui obligeait naguère tant d'adversaires à s'avouer vaincus, est aujourd'hui devenue stérile. Jean Stock est rentré dans le rang et n'est plus que l'ombre de lui-même.

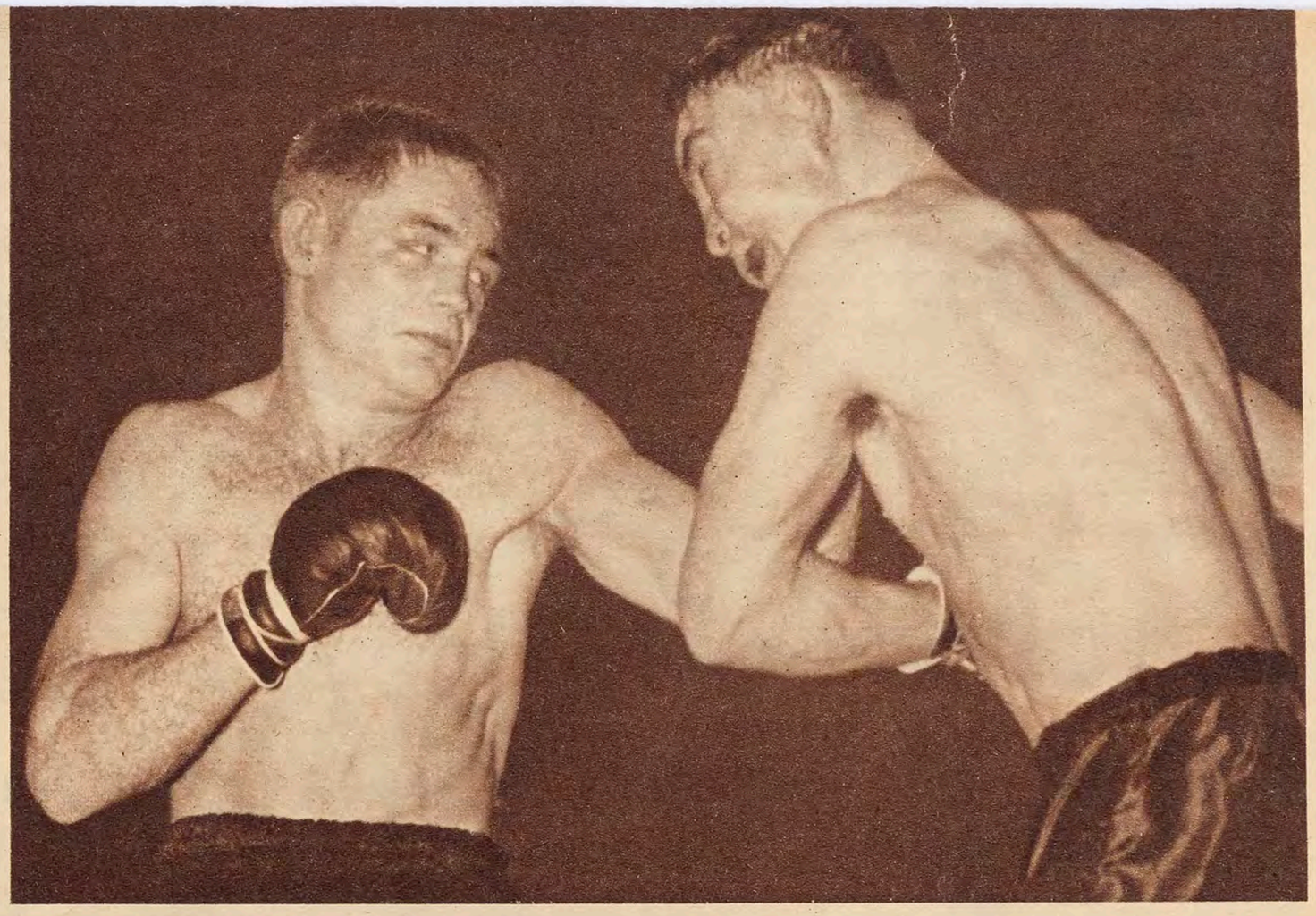
Quant à Royer-Crécy, des tâches difficiles l'attendent dans cette catégorie qui compte Dauthuille, Villemain et Humez.

Mais il est de taille à franchir, avec succès, plusieurs écueils.

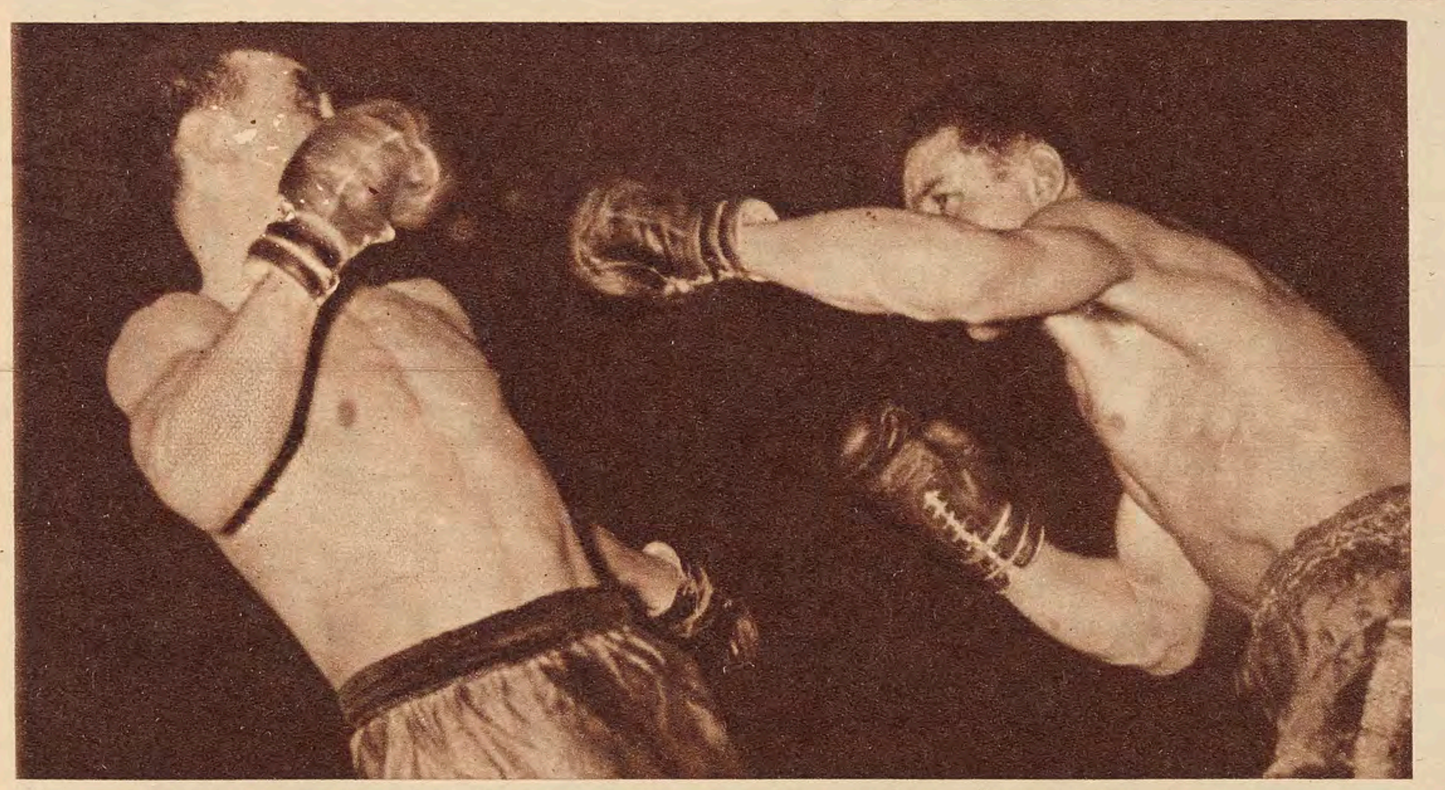
Caulet faillit également trébucher devant l'habile Labalette. Un match nul vint sanctionner cette rencontre. Grâce à son direct du gauche, le challenger put conserver l'avantage aux points jusqu'au treizième round.

Fatigué, il dut subir ensuite le forcing du champion qui combla son retard et conserva ainsi son titre de champion de France des poids légers.

(Téléphotos de l'un de nos envoyés spéciaux : Albert Iorwitz.)



Royer Crécy est devenu champion de France des moyens, à Lille, en battant J. Stock aux points. Stock (à dr.) encaisse un uppercut du gauche.



Sur le même ring de la Foire Exposition, A. Caulet, en faisant match nul avec Labalette, a conservé la couronne des poids légers. Caulet (à g.) recule sur une attaque de son challenger qui eut longtemps l'avantage.

DA SYLVA TENANT BON G. LAVOINE L'A BOXE...

LE puncheur poids welter de Laon, Gilbert Lavoine, détient une forme extraordinaire. Après avoir défait Perrot et Benedetto avant la limite, de brillante façon, il vient d'ajouter un nouveau succès à sa collection en battant, aux points cette fois, l'excellent boxeur qu'est le Portugais Da Sylva. Lavoine, malgré tout, expédia son habile adversaire par trois fois au tapis, mais ne parvint pas à conclure. On sait que celui qu'on a surnommé le « matraqueur », en raison de ses poings lourds comme des massues, devait rencontrer le noir Si Brahim. La Fédération, à la suite des accidents récents, a interdit ce match et Lavoine affronta Da Sylva. Il devient d'ailleurs de plus en plus difficile pour l'ex-champion de France de trouver des rivaux. Il frappe fort, si fort même, que personne n'est très chaud pour lui faire face dans un ring.

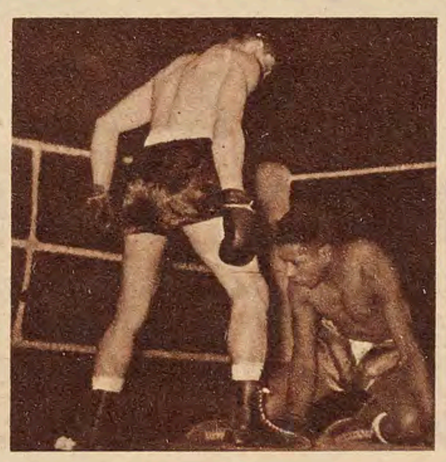
Dimanche, chez lui, à Laon, Lavoine a au moins prouvé qu'il était capable de gagner autrement que par k. o. Ce gaucher redoutable boxe lorsqu'il n'est pas paralysé par le trac. Il nous revient en mémoire, à ce sujet, le très beau match qu'il accomplit l'an dernier, au Palais des Sports, contre le styliste Marostegan, nettement dominé sur dix rounds.

Lavoine n'a que deux adversaires possibles en France : Charles Humez, champion d'Europe, et Pierre Langlois, champion de France. Le premier est en passe de devenir poids moyen et le second est aux Etats-Unis. Il n'y a, évidemment, que les montagnes qui ne se rencontrent pas, mais, pour lors, le cheminot de la S.N.C.F. s'impatiente.

A. P.

Dimanche, à Laon, chez lui, le puncheur G. Lavoine (à dr.) a obtenu une victoire aux points sur le Portugais Da Sylva.

Durement secoué, Da Sylva fut expédié au tapis par trois fois.



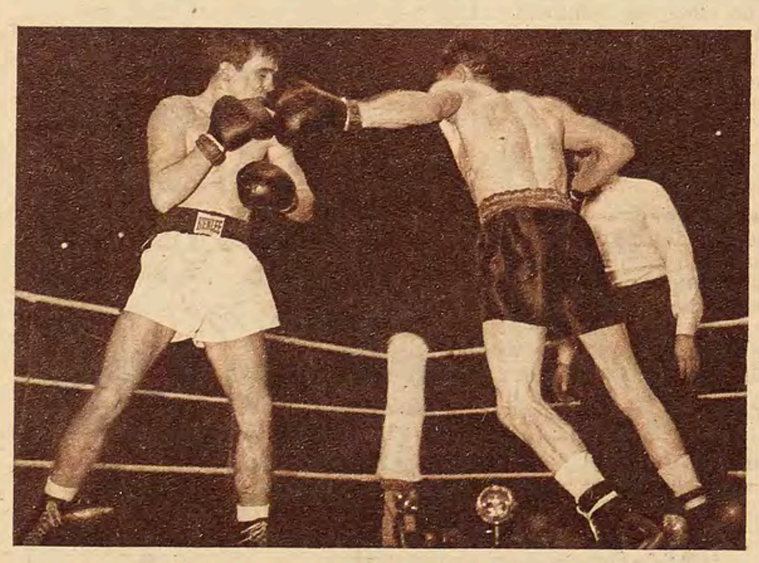
Lavoine a frappé, et le noir, touché à la face, s'est effondré sur le ring.

Souriant et détendu, Gilbert Lavoine, qui lève la main, rejoint les vestiaires entouré de ses supporters de Laon. Chacun est heureux de la belle victoire du compatriote.

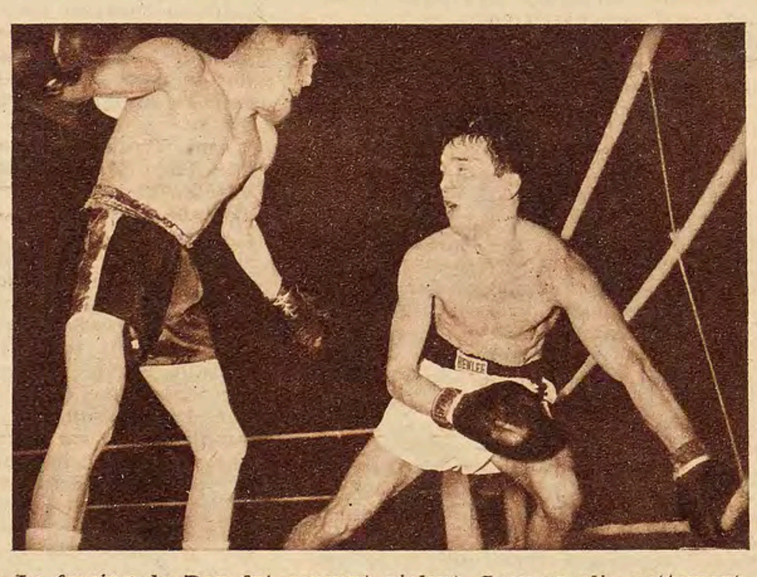
PARCE QU'ILS ADORENT EN SNEYERS LE PUGILISTE " VEAU D'OR "

LES BELGES N'ONT PAS OSÉ ACCORDER LA VICTOIRE A RAYMOND FAMECHON

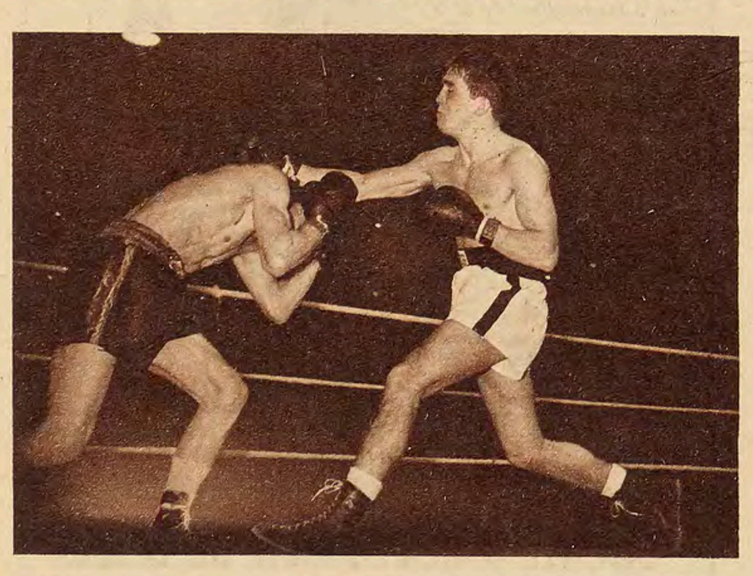
Samedi soir, à Bruxelles, Ray Famechon et Jean Sneyers ont fait match nul... tout au moins pour les juges belges, car notre compatriote l'avait emporté assez nettement. Famechon (à g.) rate un gauche et Sneyers, du même coup, un cross droit.



Famechon attaque en swing du gauche. Sneyers, lui, se couvre.



Le forcing de Ray fut souvent violent. Sneyers plie nettement.



Sneyers, classique, porte un droit, esquivé par son adversaire.

L'allure fut endiablée. Les deux rivaux soufflent après le match.

BRUXELLES. — Le spectateur belge des salles de boxe cultive l'idole avec une exagération coupable. Le Français aussi est chauvin, l'Anglais ne lui cède en rien et l'Américain, à l'occasion, n'a d'indulgence que pour ses compatriotes. Cependant, ni le Français, ni l'Anglais, ni l'Américain, n'ont cet aveuglement caractérisé du public belge, dont la passion pour le pugilisme prend racine, non dans un amour sincère de la boxe, mais dans l'adoration irraisonnée de la vedette locale. Hormis les journalistes spécialisés belges qui s'honorent et honorent la profession par leur impartialité, pas un des dix mille Bruxellois nichés aux quatre coins du Palais des Sports de Schaerbeck n'a jugé sainement le choc Famechon-Sneyers. Si, un seul : le juge dont le coude droit heurtait mon coude gauche à chacun de ses pointages. Le cher brave homme eut le courage d'exprimer une opinion peu conforme à celle de ses pairs — et de ses compatriotes : il accorda la victoire à Famechon !

A l'énoncé du verdict accordant le match nul à Jean Sneyers, li eut un haut-le-corps, ajusta ses lunettes et soupira : « Mes camarades vont se moquer de moi... »

Dans l'instant, nous étions, nous du clan français, secoués par un énorme rire : libérateur, bienfaisant, consolateur.

Match nul ! C'était bête à pleurer ou à mourir de rire...

De l'un de nos envoyés spéciaux

FÉLIX LÉVITAN

La seconde de ces solutions avait le mérite de nous éloigner des excès de la colère. Et puis, c'était bien, au fond, à mourir de rire...

Que le cochon de payant eût acheté, en entrant, le droit de surestimer les talents de son favori, nous n'en étions pas affectés ; et qu'il ait omis, dans son état d'esprit, d'applaudir les nombreux assauts de Ray Famechon pour ne souligner que les réactions, au demeurant très jolies, de Jean Sneyers, voilà qui n'était pas pour nous surprendre. Mais les officiels... enfin, les deux autres, ceux qui s'étaient déclaré partisans du match nul, nous pouvions les qualifier de farceurs...

Le verdict équitable, le seul qu'on put rendre, en conscience, à l'issue des dix reprises, c'était la reconnaissance de la supériorité de Famechon. Elle s'était exprimée avec netteté sans être écrasante. N'y eût-il eu qu'un point d'écart, au bas des additions de chacun des bulletins, qu'il eût été honnête d'en tirer la conclusion mathématique. C'était le point de mon voisin (et juge) de gauche. C'était le point, nous apprit une indiscrétion, d'un autre juge, point qu'il s'empressa de compenser artificiellement par un « arrondi » empreint de lâcheté : match nul, pas d'histoire...

A la vérité, Ray Famechon n'avait pas à se plaindre : si le gain de la rencontre ne lui était pas attribué, du moins Sneyers n'en bénéficiait-il pas...

Nous croyons exposer les faits avec une loyauté totale, sans violence de langage, sans crier au voleur ni hurler à l'écorché. Ce n'est pourtant pas par peur des mots : nous les aimons violents, amers, ou féroces.. Mais la critique acerbe n'est ni constructive ni réparatrice. Or, nous avons le dessein d'élever le débat. Il le mérite. C'est au surplus notre rôle d'ami sincère de nos voisins que de lutter contre leur fâcheuse propension à juger « tabou » les favoris de la masse. Hier, c'était Cyrille Delannoit ; aujourd'hui, c'est Jean Sneyers ; demain, ce sera peut-être Jean Corhay, un léger extraordinairement doué, mais qui n'en aura pas atteint pour autant l'infaillibilité en succédant — s'il y parvient jamais — à Jean Sneyers dans le cœur des adorateurs du « pugiliste-veau d'or ».

Nous sommes las d'entendre murmurer qu'on se moque des étrangers dans les rings belges, à l'issue de joutes qui n'apparaissent égales qu'aux profanes ou aux sportifs de mauvaise foi. Nous sommes las également de ces arbitres d'une partialité évidente. Celui de samedi soir n'a pas rempli correctement sa fonction. Nous nous refusons à croire qu'il ait obéi à des consignes en écartant systématiquement le combat de près par des « breaks » intempestifs, mais nous sommes convaincus qu'il était enclin, consciemment ou non, à une coupable indulgence envers Sneyers. Il a tout gâché en ordonnant aux combattants de se séparer dès qu'ils entraient en corps à corps et souvent, même, avant que des coups n'aient été échangés, toujours avant qu'un accrochage ait paralysé l'action de l'un des antagonistes. Cette obstination du referee fut déterminante. C'est à elle que Sneyers dut d'échapper aux griffes de Famechon, excellent dans le travail de près. A Paris ou à New-York, « l'ange » bruxellois eut perdu ses ailes dans une bataille impitoyable. L'arbitre la lui évita, et Sneyers serait un ingrat de n'en pas le remercier...

A moins qu'il existe des règlements de la Fédération Belge donnant mission à l'arbitre de pourchasser le corps à corps, et nous serions alors des rétrogrades de l'admettre encore comme une forme légale du pugilisme international.

Si la Fédération Belge s'abstient de rappeler son arbitre à une plus saine notion de son sacerdoce, nous nous offrirons le voyage à Bruxelles la prochaine fois qu'il officiera au bénéfice de Sneyers. Dame ! peut-être le verrons-nous interdire le direct du gauche du rival du champion belge si ce dernier en paraît soudain affecté...

Nombre d'envoyés spéciaux parisiens ont goûté le match... malgré l'arbitre. Personnellement, nous l'avons suivi avec intérêt sans l'aimer outre-mesure : c'était un mousseux honorable, ce n'était pas un grand champagne.

Ray Famechon était cependant parfaitement préparé. Il était peut-être moins résolu « à tout casser ». Lorsqu'il en eut la velléité, il est vrai, et qu'il accula Sneyers dans les cordes, comme on l'avait vu pratiquer contre Padilla à Paris, l'arbitre bruxellois — René Schemann où étiez-vous ? — nous l'avons dit, déjà, vola au secours de son compatriote. Plus de plat de résistance : que des « amuse-gueule » ; des gauches, nombreux, certains en pichenettes, d'autres solidement décochés, quelques droits, des deux côtés, un très bel uppercut de Sneyers — un seul — et il fit grimacer Famechon.

Deux grands rounds sur les dix : le cinquième à l'actif de Famechon, spontané, clairvoyant, puissant, orthodoxe en la circonstance ; le neuvième, au crédit de Sneyers, fougueux, volontaire, habile, courageux, durant ces trois minutes.

Pendant la majeure partie des autres reprises, le Français poursuivit le Belge, plus à l'aise dans l'attaque que dans la défensive, mais contraint de rompre sous la pression de Ray avantagé en taille, en poids et en métier.

Sneyers est un coq naturel qui n'affrontera pas sans danger des hommes de la catégorie supérieure — à moins qu'il se refuse à s'évader des rings belges.

Ah ! une question, Raymond : dans quel but avez-vous « coupé » après le repos du huitième round ? Vous étiez-vous juré de ne gagner que d'un cheveu... au risque d'être déclaré battu ?

ce qu'on appelle « le cœur » en argot des rings, la folle ardeur au combat, le « coup pour coup » épuisant qui emballe les salles. Voilà deux athlètes qui ne reculent pas devant les grands problèmes à résoudre. Sans faire abstraction d'une certaine recherche dans l'exécution, ils entrent dans le sujet avec une foi et une conscience dignes d'admiration.

C'est le 27 octobre 1947 que, pour la première fois, Robert Villemain et Laurent Dauthuille se trouvèrent face à face sur le ring de Grenelle. On eut, ce soir-là, malgré la victoire de Villemain, décision acquise d'une courte tête, la conviction que Laurent pouvait, lors de la revanche, effacer la tache qui venait d'être faite à son palmarès. Il avait été plus efficace, mais pas assez rapide pour répondre, du tac au tac, en fin de match, et espérer l'emporter. Et, comme Villemain avait terminé au sprint, selon son habitude...

Sept mois plus tard, toujours au Palais des Sports, eut lieu la seconde édition, et elle prit la même allure que la précédente. Villemain confirma sa « petite » supériorité technique, mais Laurent finit

trième explication. Elle sera, soyez-en sûrs, aussi belle et aussi limpide. Je serai encore peut-être le « troisième homme »; je le souhaite, en tout cas.

Autre champion, autre tempérament : voici Théo Médina, brun gitan aux allures de grand seigneur, doué par la nature et qui a gaspillé, au cours d'une existence tumultueuse, l'essentiel de ses qualités. Médina est un enfant de la balle, primesautier comme tous ceux qui ont eu besoin de gagner leur vie de bonne heure. Ce n'en est pas moins un charmant garçon, d'un pittoresque consommé, capable du meilleur et du pire, mais qui plaît incontestablement.

On peut se demander ce qu'aurait pu réaliser Médina s'il avait mené une vie plus quiète, plus conforme à son état de boxeur talentueux ? Pendant une période, qu'il est difficile de fixer exactement, 1945, 1946, probablement, il a dû être le meilleur du monde à son poids. Il a néanmoins régné sur les « coq » européens avec une maîtrise exceptionnelle. Telle qu'elle se présente, sa carrière est brillante, mais il pouvait, en se pénétrant bien de son rôle, lui donner ce petit coup de pouce qui l'eût dirigée vers les plus hauts sommets.

C'est que Médina avait tout pour réussir. Un manager prudent, compétent, le brave Maurice Guérault, dont la perte a été ressentie par tout le monde de la boxe; Guérault, un grand cœur dévoué qui avait « fabriqué » Théo et l'avait conduit aux titres français et européen. Seulement, il ne doit pas être facile de mener Médina. S'entraînant par intermittence, comme cela

LES "PASSAGES A VIDE" DE VILLEMAIN ET DAUTHUILLE
THÉO MÉDINA AURAIT DU ÊTRE LE COQ MONDIAL N° 1

par René SCHEMANN

DEPUIS trente ans que j'endosse la tenue blanche d'arbitre, jamais je n'ai vu « un grand match national » s'imposer avec autant de force que celui qui a opposé, par trois fois — et qui opposera certainement encore — Robert Villemain à Laurent Dauthuille. Il y a eu les « Huat-Pladner », âpres et farouches batailles, j'en conviens (je vous en ai d'ailleurs parlé précédemment), mais les deux rivaux appartenaient à une petite catégorie de poids, tandis que les « Villemain-Dauthuille » gravitent dans un élément de choix au caractère tout naturellement français : les moyens.

Laurent et Robert sont bien dans la tradition des vedettes qui leur ont montré le chemin : Georges Carpentier, Marcel Thil, Marcel Cerdan. Ils sont, tous deux, de la même lignée, mais a-t-on connu, à la même époque, deux poids moyens français de classe sensiblement égale, aussi près l'un de l'autre ? Je ne le pense pas. En d'autres temps, un « homme de 72 kilos » a toujours nettement dominé ses suivants, mais, ici, il est très difficile de départager nos deux concurrents. J'en veux seulement pour preuve ce match de juin dernier que j'ai arbitré au Stade Buffalo de Montrouge et qui laissa les deux rivaux « botte à botte ».

Dauthuille et Villemain sont, on ne peut en douter, les meilleurs et les plus beaux champions que nous possédions actuellement. Pourtant, placés sur un plan identique, que de choses les séparent. Chacun travaille dans une manière, dans un style absolument différents, tout en obtenant des résultats internationaux assez semblables.

Physiquement, d'abord, ils sont aux antipodes. Villemain, ramassé, court, trapu, tout noiraud, véritable bouledogue, prêt à mordre aux chausses, paraît être avant tout un homme de fond, apte aux grands parcours. Laurent, lui, au contraire, morphologiquement plus « accrocheur » à l'œil nu, c'est le sprinter, l'impulsif, qui jaillit et se rue à la bagarre d'un élan généreux, qui met « toute la gomme » d'entrée, emporté par la fougue d'un tempérament excité. Ce blondinet frisé aux yeux rieurs est sans doute plus attractif pour le public, mais son souffle le trahit, parfois, ce qui n'arrive pas à son rival, toujours plus solide au fur et à mesure de l'accumulation des rounds.

Leurs styles sont également opposés. Dauthuille, aux détentes soudaines et fulgurantes, « plein poids », part d'assez loin pour frapper et, ensuite, achever l'œuvre si bien commencée. Villemain, par contre, procède en longue série, excelle dans le combat « pied à pied » et sait, lorsqu'il est nécessaire, se renfermer dans un jeu défensif hermétique, pour reprendre son action dès que l'orage a cessé de gronder...

Opposés ? Oui... même dans les « passages à vide » : débuts de combat pour Villemain; fins de combat pour Dauthuille. Et c'est peut-être ce phénomène qui nous vaut des matches si équilibrés, si ouverts.

Les images que j'en tire sont, je m'en doute, bien imparfaites, mais je tâche de les situer telles que j'ai pu les saisir en deux fois dix reprises spectaculaires. Natures différentes, certes, mais qui ne manquent quand même pas de points communs, ne serait-ce que sous le rapport du courage,

encore un peu plus près de lui. Cette fois, je n'étais pas dans le ring, mais j'avais assisté, en spectateur, à une lutte passionnante englobant vainqueur et vaincu dans un même halo de gloire.

Peut-être déçu par ses échecs successifs, Dauthuille prit alors le parti de s'expatrier au Canada vers la fin de l'année et le vent nous apporta les échos de sa transformation. Pour son cinquième combat, il réussit même à dominer le rude Jake La Motta, celui-là même qui, quelques mois après, allait devenir champion du monde des moyens en bénéficiant de circonstances malheureuses pour notre Marcel Cerdan.

Parallèlement, Villemain, lui aussi, poursuivait son ascension, mais c'est à New-York et sur le territoire des Etats-Unis qu'il continuait son expérience.

Plusieurs mois passèrent; tous deux prirent leur chance pour le titre. Dauthuille, champion du monde durant 44 minutes 47 secondes de combat, s'écroula aux pieds de La Motta sur le ring de Detroit; Villemain, à Philadelphie, fut battu aux points par Robinson. Le destin les replaçait encore « sur le même plan », mais ils sortaient plus grands de cette belle aventure, car l'Amérique leur donnait une auréole dorée qui leur allait bien au teint.

Quand je les ai revus, l'an dernier, à Buffalo, je me suis aperçu qu'ils avaient évolué. Ils opéraient dans un style « américanisé », un style de battant, qui me surprit, parce que j'avais conservé le souvenir des « petits gars » des années passées. Dès que je fus avec eux, sur le ring, j'ai vite compris que je me trouvais en présence de deux des meilleurs poids moyens du monde. Ce fut un match palpitant, émouvant au possible, dans lequel ils jetèrent toutes leurs forces, et je pus remarquer, dès les premiers échanges, que Dauthuille avait ramené du Canada un magnifique direct du gauche dont la sécheresse était redoutable. L'impression de tous fut que Laurent avait accompli plus de progrès que Robert, mais celui-ci, toujours aussi vaillant, aussi attentif, réalisa un combat de grande envergure. A tour de rôle, l'un et l'autre prirent l'avantage : Villemain, grâce à son souffle inépuisable, Dauthuille en raison de ses coups de boutoir dangereux. Le dixième round éclata dans une gerbe de gauches et de droits, sans interruption. Ces trois dernières minutes m'empoignèrent, mais je n'eus pas à intervenir pour séparer ces deux boxeurs loyaux, corrects, pas « chinois ». D'ailleurs, mon rôle se borna à suivre les phases de la bataille, puisque je n'ai pas prononcé un seul break en trente minutes. C'est dire si tout avait été clair. La décision de match nul sanctionna cette rencontre et satisfit les combattants. Ils vinrent ensemble, après le combat, me remercier :

— Mais de quoi, leur ai-je dit, n'est-ce pas vous deux qui m'avez facilité la tâche ? Je peux tout aussi bien vous retourner le compliment...

Et maintenant, nous attendons la quatrième explication.

lui chantait, il ne se préparait pas avec sérieux. Ce pauvre Guérault en était ulcéré, au point que, lorsque son poulain n'avait pas fréquenté assidûment la salle, il refusait catégoriquement de monter dans son coin le jour du combat.

— Je ne veux pas être ridicule, disait Guérault durement à Médina...

Et Médina, le fier, baissait le nez, regrettait ses frasques, car il aimait son professeur comme un père. Il désirait lui faire plaisir, mais ses bonnes résolutions s'estompaient vite. Un ami n'avait qu'à surgir, un mauvais, bien sûr, et Théo désertait le ring de Pantin...

Entre les cordes, Médina retrouvait tous ses dons. Courageux, habile, frappeur, il se battait comme un lion. Son match contre le champion du monde Manuel Ortiz fut l'un des plus beaux que j'ai arbitrés à Grenelle. Le Mexicain entreprit un grand travail au corps et Médina souffrit. C'est là qu'il parut superbe, dans cette adversité de l'instant. Battu, il le fut nettement, mais sa défaite comportait quelque chose de sublime.

A 33 ans, il a repris son titre de champion de France. Il n'a plus ses jambes, mais il a conservé son punch et sa boxe qui le fait ressembler, parfois, à un matador de classe.

Oui, vraiment, je ne peux que regretter que Théo Médina ait aussi follement gaspillé sa classe.

Mais, n'est-ce pas là l'une des caractéristiques de la boxe, ce sport magnifique et si rude, que cette profusion d'hommes doués qui ne tiennent pas les promesses qu'ils ont données ou qui n'accomplissent pas la carrière qui devait être la leur ? L'argent vient parfois trop vite; les flatteurs envahissent la vie du jeune champion, le persuadent que l'entraînement est inutile et que les ressources naturelles peuvent y suppléer. Et, un beau jour, l'espoir devient une déception; le champion, un « has been » et, plus cruellement encore, un « might have been », un « qui aurait pu être ».

Le meilleur conseil que je puisse donner à tant de jeunes, c'est peut-être de conserver la tête froide et de se rappeler que rien, absolument rien, ne peut remplacer le travail et l'assiduité.

LA SEMAINE PROCHAINE :

RAY SUGAR ROBINSON L'ARTISTE DU RING

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
Ordinaires : 3 mois : 350 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.

Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C. C. P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

MERCREDI..

le tirage de la 6e tranche de la LOTERIE NATIONALE

1850 Francs à la commande
2000 — à la réception
et 3 Mensualités de 2000 Frs

à Crédit
Montre bracelet plaquée or 10 microns à trotteuse centrale, fournitures Suisses, ancre 17 rubis, mouvement de grande précision, étanchéité absolue (Waterproof Stainless) fond acier inoxydable - munie du fameux dispositif breveté PARE-CHOCS, avec bracelet crocodile doublé peau. Quantité limitée, nous ne pourrons satisfaire toutes les demandes, livrable contre paiement de 1 850 frs à la commande, 2000 frs à la livraison et 3 mensualités de 2000 frs.
Pour bénéficier de ces prix de faveur, hâtez-vous ! Adressez aujourd'hui-même votre commande accompagnée de la présente annonce
SHD C. 18
LIVRAISON ET ASSURANCE GRATUITES en FRANCE et dans l'UNION FRANÇAISE. - GARANTIE DE 5 ANS par bulletin enregistré et numéroté.
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, Rue LAFAYETTE PARIS (X°)

LA COUPE A UN FAVORI DE PLUS LE STADE QUI A "SORTI" REIMS !

LES matches de Coupe à rejouer pour le compte des seizièmes de finale furent très mouvementés et ont donné lieu à des chocs très violents et longtemps indécis, en dépit de la marge élevée qui a caractérisé certains scores. Ainsi, Lyon, avant de s'incliner par 6 à 1 devant Strasbourg, « contra » longtemps les tenants de l'épreuve. Il fut battu irrémédiablement en moins de deux minutes, tout comme Reims, qui encaissa en un peu plus de 60 secondes les deux buts décisifs du Stade Français !

★

Au Parc, le demi droit Krug, au terme d'une course magnifique, battit Lergenmuller et fut imité presque immédiatement par Jacques. Les Lyonnais baissèrent les bras...

A Lille, le shot de Vandooren égalisa la marque jusqu'alors en faveur de Reims et, dès la remise en jeu, Beaucomont envoya la balle dans les filets d'Abenoza pour la seconde fois. Le troisième but de Jonsson ne servit qu'à confirmer le brillant succès du onze stadiste.

A Marseille, les attaquants de Saint-Etienne dominèrent, mais ne réussirent qu'un but par Tamini, tandis que les Girondins en comptaient déjà deux de Lukac et Garriga.

★

A Saint-Etienne, les « pros » de Marseille ont triomphé (3-1) venant à bout des amateurs d'Avion après un match très disputé, au cours duquel les Nordistes se mirent souvent en vedette par leur jeu direct.

Guy CHAMPAGNE

LES HUITIÈMES DE FINALE DE LA COUPE

A Nantes : Stade-Girondins; à Dijon : Sochaux-Roche-la-Molière; au Havre : Rouen-Quevilly; à Roubaix : Valenciennes-Saint-Quentin; au Parc : Strasbourg-Rennes; à Marseille : Nice-Nîmes; à Toulouse : Racing-Monaco; à Bordeaux : Lille-Marseille.

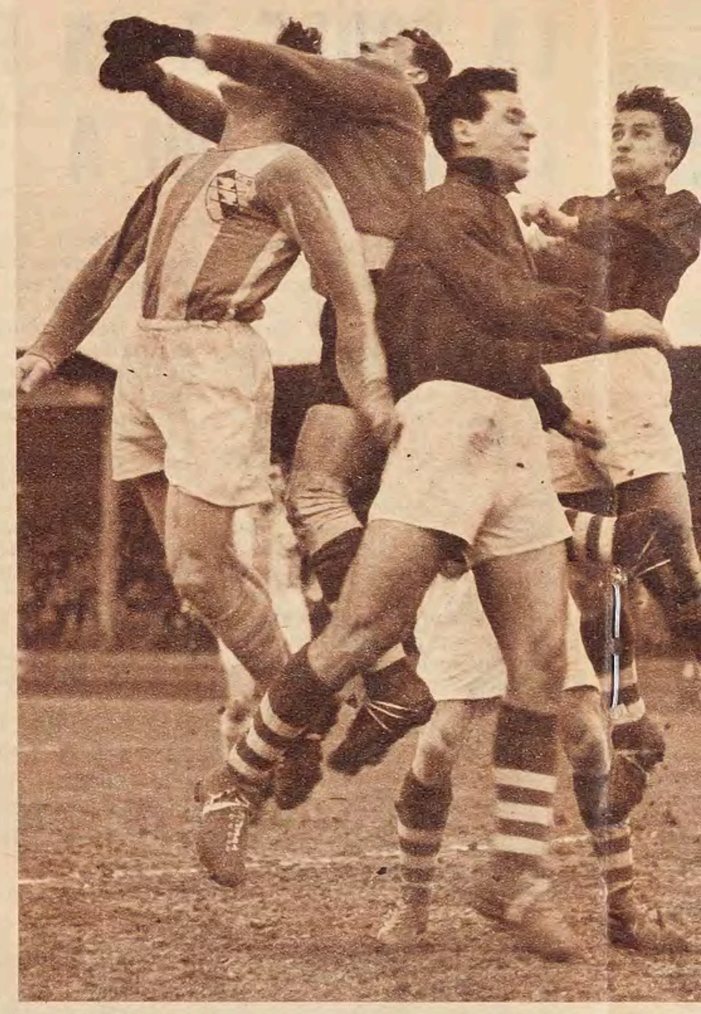
STRASBOURG-LYON (6-1), au Parc des Princes. Devant son gardien, Schaeffer, sorti de sa cage, l'arrière de Strasbourg, Vaviniac, dispute la balle à Flamion. Au centre : le demi Krug.

GIRONDINS-SAINT-ETIENNE (2-1), à Marseille. Devant la cage de St-Etienne, l'ailier gauche des Girondins, De Harder, et l'arrière droit stéphanois, Huguet, disputent la balle.

Les avants de St-Etienne ont souvent dominé les Girondins, mais ne réussirent pas à s'imposer. Sur corner, Tamini a mis la balle de peu à côté. A g. : Swiatek. A dr. : Meynieu.

Le Strasbourgeois Vrand a repris la balle de la tête, mais Lergenmuller sort et dégagera du poing. Au centre : Bonvin, Rodriguez et Lerond. Strasbourg s'est imposé avec facilité.

ROUEN-STADE FRANÇAIS (0-1). Le goal du Stade, Colonna, est sorti de sa cage et va cueillir la balle malgré la charge de Palluch. A g. : Guérin (5) surveille l'avant centre de Rouen, Gomez. A dr.: Bruey, aux côtés de Gaulon regarde Colonna. Au centre : Martin.



METZ-STRASBOURG (2-0). Le goal de Metz, Remetter, a gagé du poing en sautant. A gauche : le Strasbourgeois V

L'ailier du Stade, Jonsson, fut le meilleur attaquant de son équipe. Jonsson (7) réussit un heading en dépit de la présence de l'arrière gauche rouennais Wicard (3).

Colonna encore à l'ouvrage. Il s'est élancé et repousse la balle du poing devant l'avant rouennais Gomez. De dos : le demi centre stadiste Guérin (5). A g.: Gaulon. Le Stade et Rouen accusèrent leurs efforts de la Coupe.

LES CIRCONSTANCES

MARSEILLE jouant en Coupe, Le Havre, leader de première division, était au repos forcé. Nice, qui le suivait à un point, a profité de l'aubaine pour prendre le commandement, grâce à sa victoire sur Saint-Etienne.

Si les Girondins, siquement par leurs de Coupe de la sen ont eu beaucoup de ser de justesse à battu largement Le coup, posé sa can

Ire DIVISION

Les résultats

Nice b. Saint-Etienne, 3-0; Girondins b. Lyon, 1-0; Metz b. Strasbourg, 2-0; Lille b. Lens 5-0; Reims b. Roubaix, 2-1; Sète et Nancy, 0-0; Rennes b. Racing, 5-1; Sochaux b. Nimes, 2-0.

Le classement

1. Nice, 32 pts; 2. Le Havre, 31 pts; 3. Lille, 30 pts; 4. Girondins, Reims, Metz, 29 pts; 7. Nimes, 27 pts; 8. Roubaix, 26 pts; 9. Nancy, 24 pts; 10. Racing, 22 pts; 11. Saint-Etienne, Sochaux, 21 pts; 13. Lens, Sète, 20 pts; 15. Rennes, 19 pts; 16. Marseille et Lyon, 17 pts; 18. Strasbourg, 10 pts.

Le Havre, Marseille, le Racing, Sochaux, Lille et Strasbourg comptent un match de retard; les Girondins, deux.

IIe DIVISI

Les résulta

Toulon b. Le Mans Français b. Rouen, b. Troyes, 1-0; Val Amiens, 6-1; Toulous 1-0; Alès b. Cannes, b. Montpellier, 1-0; N Paris, 1-0; Grenoble-F mis.

Le classem

1. Stade Français, Montpellier, 32 pts; pts; 4. Valenciennes, pts: 6. Toulouse, 27 p Grenoble, 26 pts; 9. N lon, 24 pts; 11. Troye Cannes, 19 pts; 13. pts; 14. C. A. Paris, Béziers, Amiens, Alès Le Mans, 7 pts.

LYON-GIRONDINS (0-1). L'avant de Lyon, Dupraz, a pass Garriga, au centre, a été désaxé. Mais le Lyonnais, qui fon

EL MABROUK S'EST MONTRÉ A L'AISE DANS LE CROSS DE MONTMORENCY

Le cross de Montmorency (8 km.), qui réunissait un certain nombre de crossmen de bonne valeur, a permis à El Mabrouk d'effectuer une excellente sortie. Le Stadiste a pris le commandement dès le départ (à g.). Il contrôla toute l'épreuve et n'eut comme adversaire que Plantard (à dr.).

le Metz, Remetter, a dé-
le Strasbourgeois Vrand.

La défense de Strasbourg a été passée. Schaeffer s'est élancé au devant de la balle qu'il n'a pu contrôler, et, malgré le retour de Vanags (à gauche), l'attaquant de Metz, Hnatow, a expédié la balle dans les filets.

Le goal de Strasbourg, Schaeffer, a sauté et repoussé la balle malgré la charge de l'excellent inter gauche de Metz, Hnatow.

TANCES ONT PORTÉ NICE AU COMMANDEMENT MAIS LILLE EST MENAÇANT

Si les Girondins, éprouvés physiquement par leurs deux matches de Coupe de la semaine dernière, ont eu beaucoup de mal à s'imposer de justesse à Lyon, Lille a battu largement Lens et, du même coup, posé sa candidature à la 1re place en menaçant les Niçois.

Metz, devant Strasbourg, a gagné et occupe toujours une position excellente en compagnie des vedettes.

Seul des clubs éliminés de la Coupe, jeudi dernier, Reims s'est ressaisi et, vainqueur de Roubaix, conserve ses chances pour le titre.

Sochaux a pris le meilleur sur Nimes. Rennes, adroit et bien inspiré, a, en cueillant à froid le Racing, causé une surprise et amélioré sa position, tandis que Sète a dû se contenter d'un match nul devant Nancy.

Le Stade, vainqueur de Rouen, à Rouen, s'est détaché irrésistiblement en deuxième division, d'autant plus que Montpellier s'est incliné une nouvelle fois. Il a maintenant cinq points d'avance et un match de retard sur son second...

Nantes se maintient difficilement, mais Valenciennes progresse chaque dimanche, et Toulouse l'imite avec un peu moins de brio, cependant.

Pierre LAGOUTTE

IIe DIVISION

Les résultats

Toulon b. Le Mans, 4-2; Stade Français b. Rouen, 1-0; Monaco b. Troyes, 1-0; Valenciennes b. Amiens, 6-1; Toulouse b. Béziers, 1-0; Alès b. Cannes, 3-2; Angers b. Montpellier, 1-0; Nantes b. C.A. Paris, 1-0; Grenoble-Besançon, remis.

Le classement

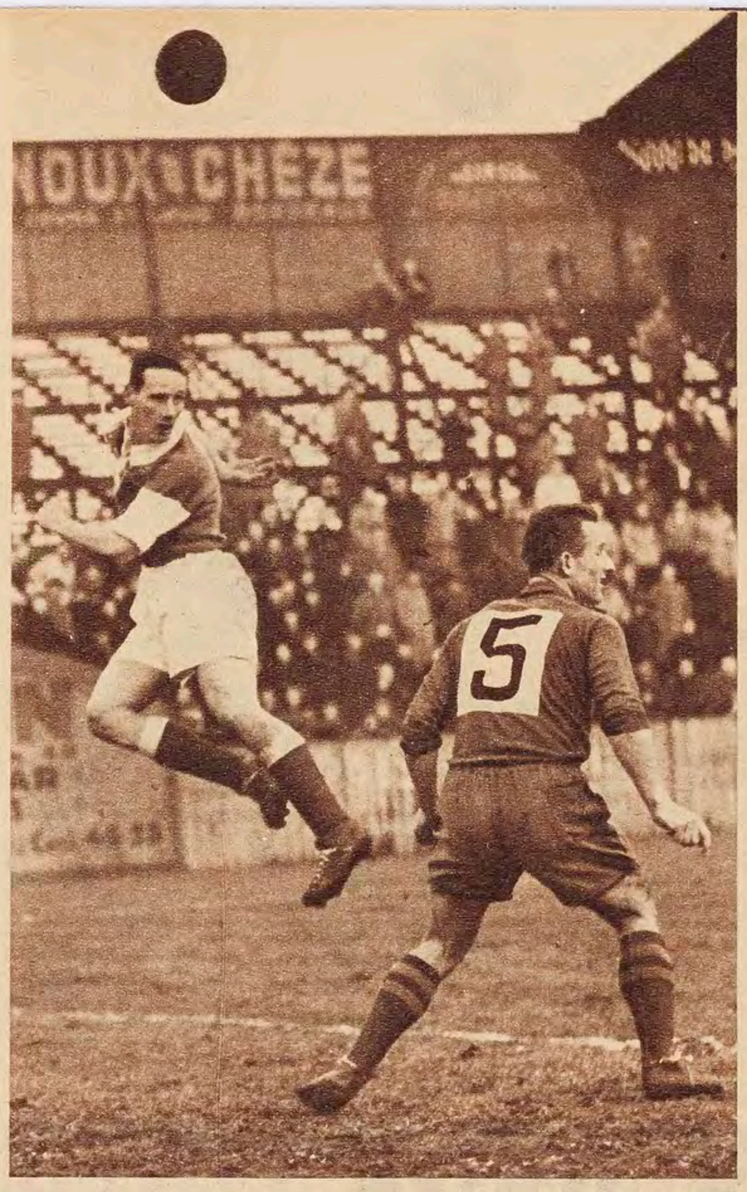
1. Stade Français, 37 pts; 2. Montpellier, 32 pts; 3. Nantes, 31 pts; 4. Valenciennes, Angers, 28 pts; 6. Toulouse, 27 pts; 7. Rouen, Grenoble, 26 pts; 9. Monaco, Toulon, 24 pts; 11. Troyes, 22 pts; 12. Cannes, 19 pts; 13. Besançon, 18 pts; 14. C. A. Paris, 15 pts; 15. Béziers, Amiens, Alès, 14 pts; 18. Le Mans, 7 pts.

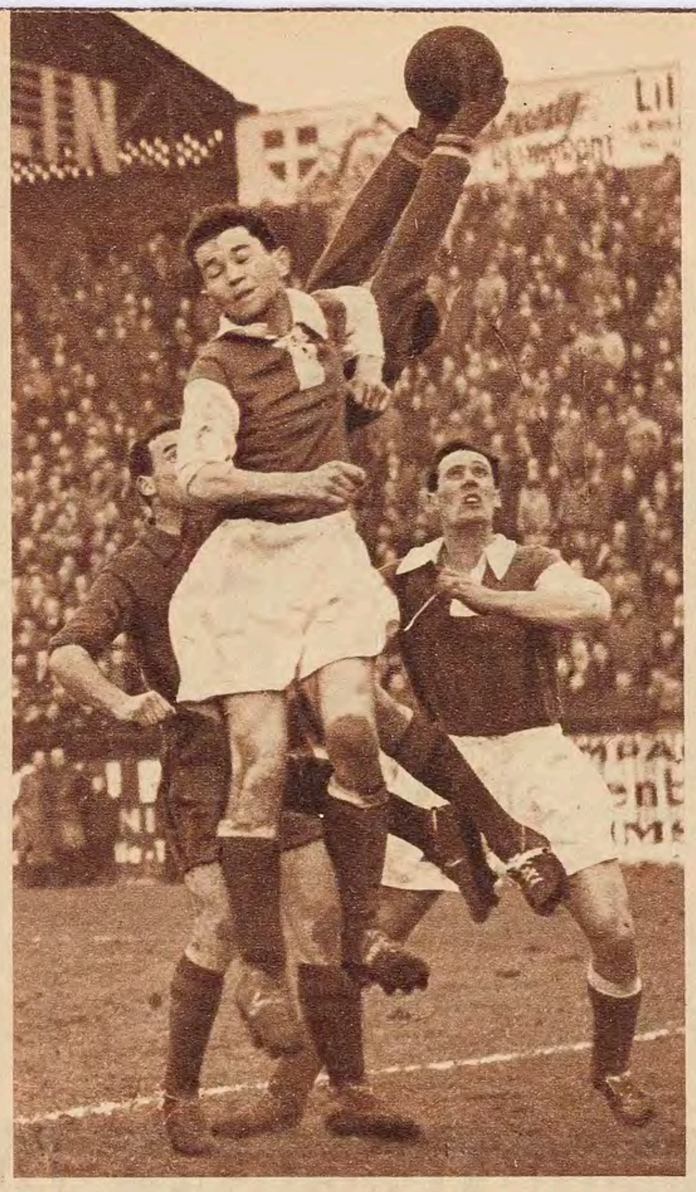
MARSEILLE-AVION (3-1), en Coupe de France, à St-Etienne. Les amateurs ont joué avec cran contre les Marseillais et dominèrent leurs rivaux en 2e mi-temps. Andersson, qui fonce, va marquer le 1er but marseillais. Au second plan : Alarcon

yon, Dupraz, a passé toute la défense des Girondins. Swiatek est à terre. Lyonnais, qui fonce, balle au pied, shootera à côté des buts de Villenave.

ANGERS-MONTPELLIER (1-0). Amar plonge dans les pieds de Michlowski.

REIMS-ROUBAIX (2-1). Le goal de Roubaix, Da Rui, se saisit de la balle sur un shot de l'ailier Kopa. A g.: Frutoso. Reims a imposé son jeu devant les Nordistes





STADE FRANÇAIS-REIMS (3-1), jeudi, à Lille. Malmenés à Lyon, les Stadistes se retrouvèrent sur le terrain de Lille. La rentrée de Guérin, impeccable devant Appel, fut décisive.

Penvern, qui charge ici le portier parisien Colonna, fut excellent, tant en attaque qu'en défense. Cependant, il ne put à lui seul remplacer les avants rémois décevants.

GUÉRIN (Stade) A NEUTRALISÉ APPEL (Reims)

Colonna, le gardien du Stade Français, va s'emparer d'une balle haute, malgré l'opposition de l'avant centre rémois Appel. De g. à dr. : Gaulon, Gallard, Colonna, Appel, Guérin (de dos) et l'inter droit Kopa, le plus actif des attaquants champenois.

Reims ouvrit le score. Penvern, reprenant une balle d'Appel, a shooté victorieusement. De g. à dr.: Colonna, Penvern, Bailly, Brezniak, qui masque Guérin, Gaulon, Appel.

Une carrière parmi tant d'autres — DOMINIQUE COLONNA

1 Dominique Colonna est né à Corte le 4 septembre 1928. Ses parents y tiennent toujours un petit bar. Il a deux frères footballeurs : le plus âgé termine ses études de médecine, à Montpellier, et fut, avec sa Faculté, champion de France universitaire, l'an dernier; le plus jeune l'a remplacé dans la cage de l'U.S. Corte. Colonna, très jeune, réservait au football sa foi et son enthousiasme. Avec ses camarades de quartier, il avait monté un « onze » dont il gardait les buts. Les matches entre quartiers étaient acharnés et homériques. Au cours de l'un d'eux, disputé dans un champ de luzerne, déjà haute, le propriétaire du terrain surgit avec trois gendarmes. Ce fut la débandade. Deux « coupables » furent pris. Impressionnés, ils donnèrent les noms de tous les présents, qui furent convoqués devant le juge de paix. Tous ceux qui avaient 14 ans ou plus eurent un franc d'amende. Dominique (12 ans seulement) reçut une sévère réprimande.

3 Le football c'était très bien, mais il fallait aussi penser aux choses sérieuses, comme le précisait M. Colonna père. Dominique fréquenta donc le collège de Corte, où il effectua toutes ses études secondaires. Il aimait les plaisanteries et participait volontiers aux chahuts organisés ou spontanés. Une fois, à quinze ans, il eut l'idée, à l'occasion d'un 1er avril, d'envoyer une carte à son professeur. En termes libres, il se moquait de ses défauts et manies ! On reconnut l'écriture de Colonna qui, confondu, fut renvoyé du collège pour une semaine. « Tu travailleras pendant ce temps chez mon ami le forgeron », lui dit son père. Et Dominique, lorsqu'il ne cassait pas le charbon, actionnait le soufflet de la forge. C'était une attraction, tous ses camarades venant l'admirer. Et le forgeron avoua, le jour qu'il partit, qu'il était bien content, car l'afflux des visiteurs nuisait au rendement du travail. Ce sont les inconvénients d'une trop forte personnalité.

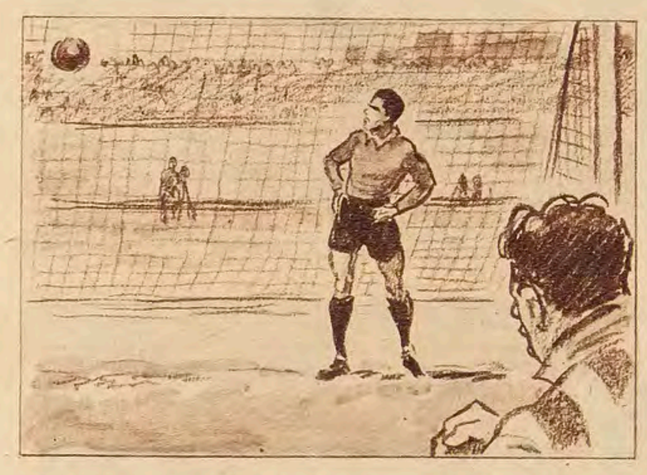
5 Colonna ne resta pas longtemps à Montpellier. Perdant Domingo, qui partait en Espagne, le Stade Français l'acquit, et le Corse de 21 ans vint tenter sa chance dans la capitale. Tout alla bien au début. Puis, la saison dernière, vint l'entraîneur Wolf. Il ne sut pas gagner la confiance de Colonna et, entre les deux hommes ce fut bientôt une lutte ouverte, d'autant plus que Wolf voulait imposer l'une de ses recrues, le Norvégien Torgensen. Colonna, systématiquement maintenu en réserve, se révolta, et, un beau jour, quitta Paris pour regagner Corte. Là, il vécut quelques mois chez ses parents, se reposant et appréciant pleinement les douceurs du printemps corse. Mais il était toujours sous contrat avec le Stade Français. Classé à la fin du championnat et ne parvenant pas à s'en évader, le climat du onze était peu propice aux victoires sensationnelles. Et c'était de victoires sensationnelles dont le Stade avait besoin pour tenter d'éviter la rélégation.

Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

la vedette de Corte

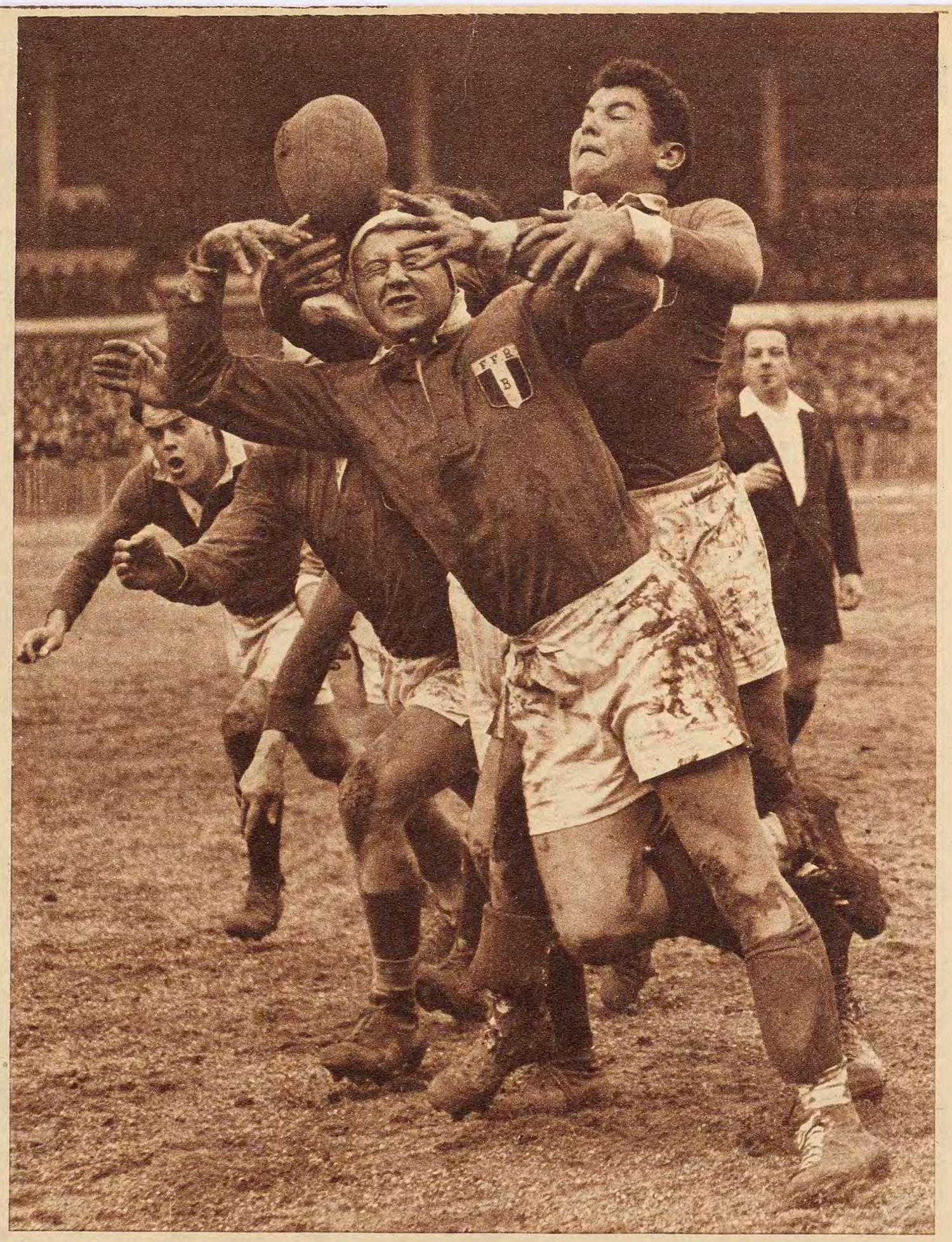
(TEXTE de Pierre LAGOUTTE — DESSINS de Paul ORDNER)

2 Colonna posséda une licence de football dès son plus jeune âge. A onze ans, en effet, il avait signé à l'U.S. Corte et s'était imposé comme titulaire de l'équipe minime. Il se distingua, fit des progrès rapides et, à 13 ans, se vit confier le poste de gardien de but dans l'équipe fanion, dont il était le titulaire le plus jeune et... le plus petit ! Son premier match avec les « grands », se disputa à Bastia. Alors que son équipe menait 2-0, un penalty fut sifflé contre elle. L'un de ses adversaires, de 15 ans son aîné, plaça posément son ballon, et, certain de battre le gamin, shoota. Une détente magnifique et le petit Colonna, à la surprise générale, bloqua le tir puissant de son adversaire. Ses partenaires, mis en confiance par cet exploit, gagnèrent finalement par 3 à 0, et Dominique fut définitivement adopté tant par ses partenaires que par les supporters du club. Colonna, après ce bel exploit, avait gagné sa place en équipe première.



4 A 19 ans 1/2, Colonna quitta sa Corse natale pour gagner Montpellier, où son oncle, M. Orsetti, vice-président du S.O.M. à l'époque, dirigeait une fabrique de bonbons et de dragées. Colonna signa naturellement une licence pour le S.O.M. et joua régulièrement dans l'équipe amateur durant trois mois. Un jour, on eut besoin de lui en équipe pro. Il devait débuter à Paris, contre le Stade Français. Après un voyage difficile en autocar (c'était la grève des transports), Colonna débarqua à Paris. Il avait un trac fou. Son équipe perdit 0-3, et, de son propre aveu, il eut deux buts « pour lui ». Sur un shot de 30 mètres, de Favre, notamment, il regarda la balle passer au-dessus de lui, estimant qu'elle sortait; or, à sa grande confusion, elle pénétra dans ses filets. Une semaine plus tard, Montpellier recevait Lille. Colonna se racheta et le S.O.M. triompha par 2 buts à 1. On commençait à parler du jeune Dominique Colonna comme d'un gardien de grand avenir.

6 Une demande impérative du Stade obligea Colonna à regagner Paris en avril, sans enthousiasme. Il précisa qu'il ne jouerait la saison suivante que si Wolf partait. Or, le Suédois s'en alla. Très vite, Dominique fut conquis par Delfour, qui venait de prendre le Stade Français en main. Retrouvant à la fois son enthousiasme et la confiance en ses moyens, il se remit au travail. Chaque jour, Delfour l'astreint durant 20 minutes à un entraînement particulier. Cette méthode a porté ses fruits. Colonna a réalisé de grands progrès et les Rémois, à l'issue du match nul (2-2) contre eux par les Stadistes, à Lyon, avaient déclaré : « C'est Colonna qui nous a empêchés de gagner. » Jeudi dernier, à Lille, le portier stadiste récidiva, et fut à nouveau l'un des meilleurs joueurs de son équipe. Edmond Delfour, l'entraîneur du Stade Français, estime que, à 23 ans, Colonna a devant lui un très bel avenir de professionnel, et qu'il progressera encore.



FRANCE B-SPRINGBOKS (6-9), samedi, à Toulouse. Tenant tête aux avants sud-africains, le pack français se mit particulièrement en évidence au cours de cette rencontre. Une touche courte à l'avantage de Saux et Sanac. A gauche : Fry.

LE MATCH DE TOULOUSE, QUI FAILLIT ÊTRE FATAL AUX SPRINGBOKS A RÉVÉLÉ :

TIGNOL, MAURAN, COLOMBIER ET GUILLEUX

TOULOUSE. — Pour la troisième fois, je viens de voir jouer l'équipe sud-africaine des Springboks. A Toulouse, comme à Lyon et Bordeaux, elle a encore remporté la victoire. Elle y a réussi dans le même style de puissance, avec les mêmes armes : la vitesse, l'art de l'exploitation de la faute adverse. Je crois bien qu'elle a eu aussi recours à l'irrégularité. Car il est des Springboks qui ne se sont pas gênés pour accrocher des adversaires par le maillot, pour se livrer à des obstructions aux remises en jeu à la touche, mais encore dans le jeu ouvert. Il y eut encore des gestes de brutalité, qui amenèrent un commencement de pugilat collectif. Certes, ce ne fut pas la règle, et ce relâchement s'observa surtout en fin de match, au moment où les Sud-Africains se sentaient menacés.

Les Springboks ont été à deux doigts de perdre à Toulouse où, à la fin, les joueurs français se montrèrent le plus dangereux. A ce moment-là, les Springboks menaient par 9 à 6, et leur avantage était à la merci d'une attaque de Dufau, à la merci d'un peu plus de décision chez Crayssac ou d'une entente plus étroite entre Lecointre et Dufau. Les 15.000 spectateurs suivaient avec émotion ce duel passionnant entre notre équipe, qui se maintenait à quelques mètres de la ligne blanche adverse, et les robustes Sud-Africains qui défendaient, avec acharnement ou violence, leurs maigres petits trois points d'avance. Mais les Springboks sont restés invaincus chez nous avant d'affronter, samedi prochain à Colombes, l'équipe de France.

LE STYLE SUD-AFRICAIN S'EST CONFIRMÉ

C'est donc par 9 à 6 que les Springboks ont défait l'équipe de France B, soit deux

De l'un de nos envoyés spéciaux :
Marcel de LABORDERIE

essais, un but sur coup de pied de pénalité, à deux essais.

Leurs deux essais sont-ils l'aboutissement de stratégie savante ? Sont-ils le résultat de chef-d'œuvre de construction ? Non pas ! Ils sont l'un et l'autre dus à l'exploitation de deux fautes françaises.

1 A la cinquième minute, sur coup de pied à suivre du centre Vivier, notre trois-quarts aile Crayssac intervient mollement, rate son dégagement, et Ochse marque l'essai, un essai que nous voudrions qualifier de stupide, en raison de la grosse erreur de la défense française.

2 A la vingt-huitième minute, le demi d'ouverture Lecointre passe la balle à Desclaux ; elle roule à terre, Desclaux ne la ramasse pas, Crayssac non plus... Alors Ochse la prend et file. Notre arrière Guilleux le déséquilibre, sans le réduire à l'impuissance, et l'essai est marqué.

Deux grosses erreurs françaises ont amené les deux seuls essais sud-africains...

Aussi, n'ayant vu ni habiles constructions, ni combinaisons offensives, ni feintes, ni subtilités, bien des sportifs toulousains ont été déçus. Ce rugby musculaire et sans génie ne les a pas satisfaits comme une production d'Oxford ou d'une sélection galloise.

Les Springboks, cependant, ont des excuses : l'état du terrain et la pluie tombée au cours de la seconde mi-temps. Sur ce sol encore mou, ils ne pouvaient prendre un appui suffisant et eux, plus lourds et plus rapides, ont été les plus handicapés.

LA SÉLECTION FRANÇAISE

On s'est régalé de voir les avants français aussi entreprenants et aussi efficaces. Lacrampe et Tignol en furent les plus remarquables. Mais, avec eux, les autres sont dignes des plus grands éloges.

En lignes arrière, Mauran, courageux, défenseur en diable, a été la révélation du match. Le jeune limousin Colombier a montré ses aptitudes : décidé, rapide et avisé,

→

MARCEL DE LABORDERIE

(Suite de la page 11.)

il le montra en sauvant un essai par déplacement de jeu. Dufau eut des interventions de classe, son jeu vif, rapide, est à louer. A citer encore la défense au pied de Desclaux, l'adresse de Guilleux, le jeu solide de Lecointre.

Les sélectionneurs, en retenant vingt-deux noms, n'ont pas fait la part très belle aux avants, pourtant pleins de mérite. Ils n'ont retenu que Tignol. C'est que leur valise est pleine. Ils n'ont pas besoin d'avants. Dommage pour ceux qui resteront sur la touche, comme Lacrampe.

En lignes arrière, ils ont retenu six joueurs de Toulouse. C'est beaucoup et cela est un aveu de l'indigence des attaquants...

FRANCE B. — Arrière : Guilleux ; trois-quarts : Crayssac, Desclaux, Mauran, Collombier ; demis : (o.) Lecointre, (m.) Dufau ; avants : F. Bourdeu, Tignol, Lacrampe, Sanac, Saux, Duchalet, Duffourburg, Ouasch.

ALBAN MOGA n'a pas été retenu !

LE match de Bordeaux, gagné par les Springboks par 20 à 12, mit en valeur la classe de Dauger, la décision de Gardera, la puissance de Carabignac, l'aisance de Pathenay et les moyens de Moga, qui battit à la touche les Sud-Africains.

Mais Moga n'a pas été retenu. Carabignac est le seul rescapé du match de Bordeaux.

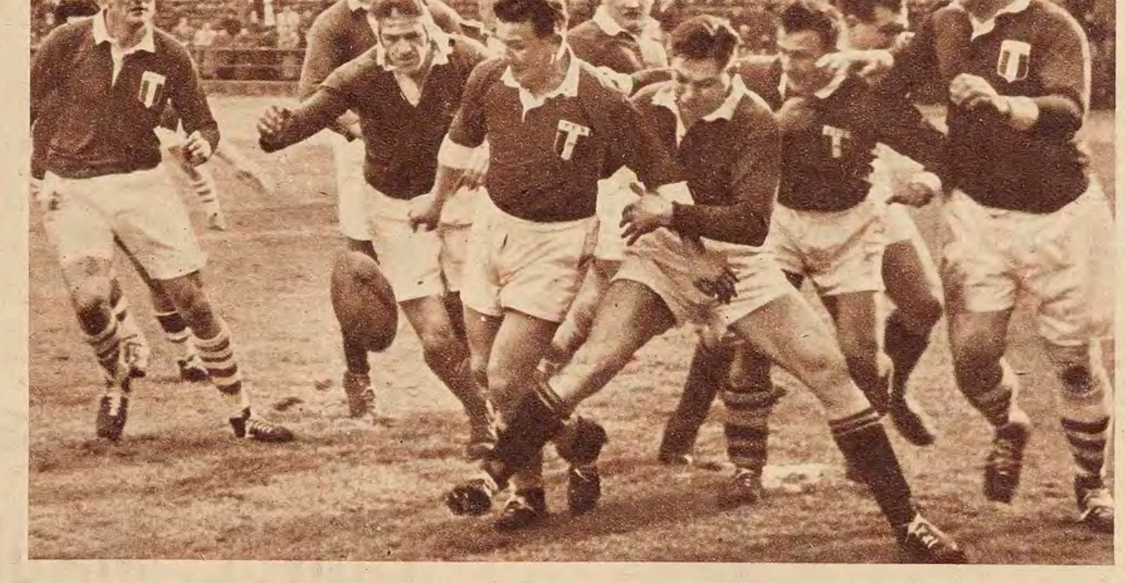
Les sélectionneurs ont communiqué dimanche soir la composition du XV de France qui rencontrera les Springboks samedi prochain à Colombes.

Arrière : Brun.
Trois-quarts : Pomathios, Mauran ou Desclaux, Maurice Prat, Colombier.
Demis : (o) Carabignac; (m) Dufau.
3e *ligne* : Jean Prat, Basquet, Bourdeu.
2e *ligne* : Chevalier, Mias.
1re *ligne* : Bresassou, Labadie (talonneur), Biénès.
Remplaçants : Guillou, Crayssac, Lasaosa, Varenne, Tignol, Bertrand.

FRANCE B-SPRINGBOKS (6-9), samedi, à Toulouse. Sur un coup de pied de déplacement du centre sud-africain Viviers,, l'ailier français Crayssac a repris le ballon et dégage en touche. De gauche à droite : Crayssac, Saux, le talonneur Wessels, Tignol, Koch, Sanac, Duchalet, Lacrampe, et le capitaine des Afrikanders : Fry.

★

Viviers part à l'attaque, accompagné, à sa gauche, de l'ailier Ochse, mais la défense française l'arrêtera. A gauche : Fuzeaux et le talonneur Duffourburg se précipitent en toute hâte. Au centre, on reconnaît : Saux, Tignol, l'arbitre : M. Barbe, Wessels. A dr.: Viviers, Myburgh, Muller et Duchalet.



SELECTION DU SUD-OUEST - SPRINGBOKS (12-20), jeudi, à Bordeaux. Le Sud-Africain Johnstone n'a pu saisir la passe de Lategan (à dr.). A g. : Gardera et Dauger.

Van der Ryst arrête irrégulièrement Pascalin qui tentait de dégager en touche. De g. à dr. : André Moga, Du Rand, Dannhauser, Pascalin, Bordas, Van der Ryst, Carrère et Alban Moga.

Lucien Barbe, arbitre de Springboks-France B :

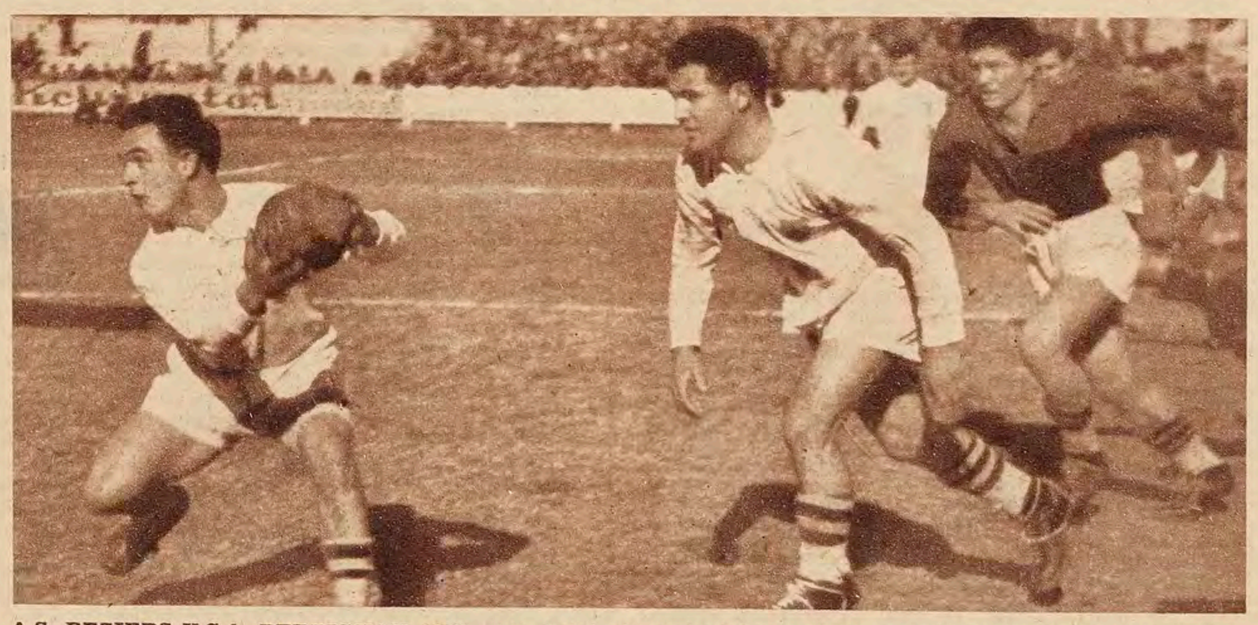
LES AFRIKANDERS NE SONT PAS BEAUX JOUEURS...

M. LUCIEN BARBE, qui dirigea le match des Springboks contre France B, avec une remarquable aisance, avec une parfaite autorité, n'est pas tendre dans ses commentaires à l'égard des joueurs sud-africains.

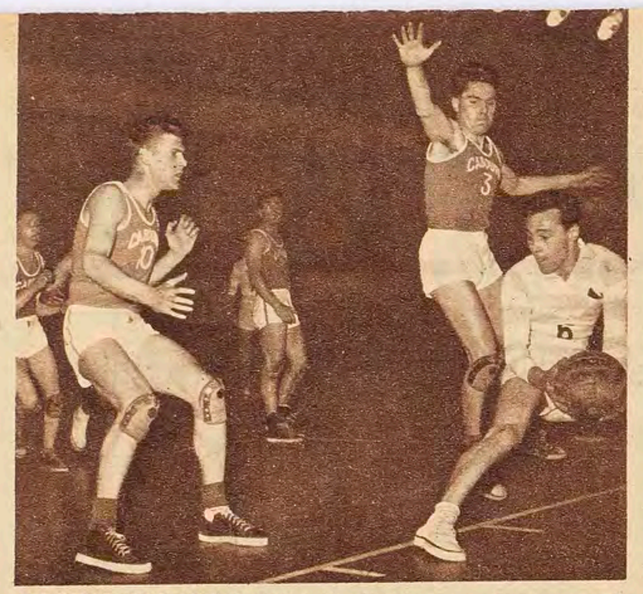
— Que de fois je les ai vus, déclare-t-il, se rendre coupables d'irrégularités. Ils arrêtaient par le maillot; ils pratiquaient l'obstruction; en mêlée, ils se servaient de leurs mains pour « talonner ». Ce n'est pas tout : aux remises en jeu à la touche, ils se laissaient carrément aller à l'obstruction et j'ai dû les pénaliser maintes fois.

Il est regrettable qu'un joueur de chez nous ait cru devoir imiter cet exemple et c'est pour cela que j'ai dû le pénaliser. C'est à ce moment, du reste, que se situe le but réussi par les Sud-Africains, but qui devait décider de leur victoire. Mais, vraiment, ayant toujours lutté contre cette fraude des avants visiteurs, je ne pouvais pas la tolérer des joueurs français.

J'ai été impressionné par la violence du jeu et je tremble à l'idée qu'à Colombes les Sud-Africains pourraient être menés par 3 points à 0, vingt minutes avant la fin. Car, à ce moment-là, quelques-uns d'entre eux, déchaînés, n'arriveraient plus à contrôler leurs forces musculaires... Je pense que le salut, pour le rugby français, est dans les relations de plus en plus étroites avec le rugby anglais, écossais, irlandais ou gallois.



A.S. BEZIERS-U.S.A. PERPIGNAN (6-3). Les Catalans, malgré leur ardeur, ne purent arracher le match nul. La mêlée est favorable aux « sang et or ». Le demi Menichelli, protégé par Delonca, ouvre sur ses 3/4.



RACING-CABOURG (57-56). Gallay ne peut percer. G. à dr.: P. Thiolon, Rossello, G. et B. Pontais, Guillou.

Le meilleur réalisateur du match, Marsolat (19 pts), va déborder Salvadores. Au fond : Bernard Thiolon.

VILLEURBANNE ET MONTFERRAND VERS UNE GRANDE FINALE INÉDITE

LES jeux sont faits. La phase éliminatoire de la compétition nationale du basket est virtuellement terminée, et, ce, au terme de la quatrième journée de la série des matches-retour. Deux rencontres ont d'ailleurs suffi pour que les deux finalistes de l'épreuve 1950-1951 aient pratiquement perdu la poursuite qu'ils avaient engagée contre les deux leaders du moment : Villeurbanne et Montferrand.

Le premier débat, qui opposa Cabourg au Racing, tint ce qu'il promettait. Il fut de haute qualité. Mais la verve de Salvadorès n'a pas suffi pour venir à bout des athlétiques Normands, parmi lesquels Marsolat et Guillou ont été particulièrement brillants. Le premier pour avoir marqué 19 points et le second pour avoir, à trois secondes du coup de sifflet final, transformé le lancer-franc victorieux.

De par cette défaite, le Racing a donc perdu son titre. Villeurbanne qui a, de nouveau, quatre points d'avance, est dorénavant inaccessible et disputera certainement la finale.

Le second choc qui, à Montferrand, mit aux prises Pucistes et Montferrandais, vit la victoire des Auvergnats. Succès mérité d'une formation jeune, dynamique, pleine d'ardeur et rapide.

Six points séparent maintenant le leader du groupe du P.U.C. et de Championnet. L'A.S. Montferrandaise est également inabordable et luttera contre Villeurbanne pour la possession d'un titre envié. D'autant que Tours — ô surprise ! — a été sévèrement battu à La Rochelle.

Deux clubs provinciaux donc disputeront la finale. Un événement qui date de 1935, année qui opposa l'Olympique Lillois au C.A. Mulhouse.

Pour que Villeurbanne et Montferrand n'accèdent plus maintenant à la finale, il leur faudrait perdre les trois derniers matches qu'il leur reste à disputer, ce qui est impossible, ou alors quelle fin de championnat rebondissante !

Henri CHAPUIS

POULE A

Les résultats

Cabourg-Racing de France, 57-56; Villeurbanne-Nilvange, 71-62; Bellegarde-Fougères, 60-49 ; Auboué-Hellemmes, 81-57.

Le classement

1. Villeurbanne, 29 pts (+ 133); 2. Racing de France, 25 pts (+ 74); 3. Fougères, 25 pts (+ 31); 4. Auboué, 23 pts (+ 31); 5. Bellegarde, 22 pts (+ 28); 6. Cabourg, 22 pts (+ 15); 7. Hellemmes, 17 pts (— 168); 8. Nilvange, 13 pts (— 100).

POULE B

Les résultats

Cadets de Toulouse-Racing de Toulouse, 43-41; Montferrand-P.U.C., 36-34 ; Championnet-Tours, 55-39.

Le classement

1. Montferrand, 31 pts (+ 87); 2. P. U. C. 25 pts (+ 133); 3. Championnet, 25 pts (— 7); 4. Tours, 23 pts (+ 44); 5. Cadets de Toulouse, 21 pts (— 78); 6. La Rochelle, 19 pts (0); 7. Racing de Toulouse, 17 pts (— 62); 8. Antibes, 15 pts (— 109).

VILLEURBANNE-NILVANGE (71-62). Seners (88) et Sahy (4) luttent pour le ballon. A dr.: Rey (8), Rebay.

BELLEGARDE-FOUGERES (60-49). Guillou shoote. G. à dr.: Jouannic, Cador, A. Nouet, Guillin, Specker.

CARCASSONNE : XIII FRANÇAIS N° 1

De notre envoyé spécial : **Gérard de FERRIER**

CARCASSONNE a consolidé de façon indiscutable sa place de leader en battant nettement, trop nettement même, Marseille (15 à 2).

Le Stade de la Pépinière avait revêtu un air de fête. Joué par un temps magnifique et sur un terrain en excellent état, ce match-vedette, entre deux des meilleures équipes de la Ligue, avait attiré 12.000 spectateurs qui suivirent avec intérêt, mais sans passion, son déroulement, car Marseille ne donna jamais l'impression de pouvoir l'emporter.

Carcassonne avait, en début de saison, remporté la première manche par 24 à 9. Equipe sans fissure, possédant de jeunes réserves de classe qui feront bientôt parler d'elles, les « Canaris » ont montré plus de détermination dans les attaques. Perez manquait à Marseille ; Merquey et Béraud n'ont pas joué avec le brio qu'on leur connut il n'y a pas si longtemps. De plus, les hommes de Vassal n'ont eu guère de réussite et Grousseau ratait plusieurs buts sur coups francs en bonne position et n'en réussissait qu'un seul. Béraud, lui-même, laissa échapper la balle devant sa ligne de buts, ce qui permit à Guilhem de marquer un essai inespéré qui venait s'ajouter à ceux signés par Alberti et Gilbert Benausse.

Puig-Aubert, sans avoir le bonheur de jadis, compléta le score par ses coups de botte.

Marseille fournit une démonstration de jeu de passes, surtout en seconde mi-temps. En dehors de Dop, on ne perça pas droit et toutes les attaques étaient facilement stoppées par une défense énergique dans laquelle Llari se mit en valeur.

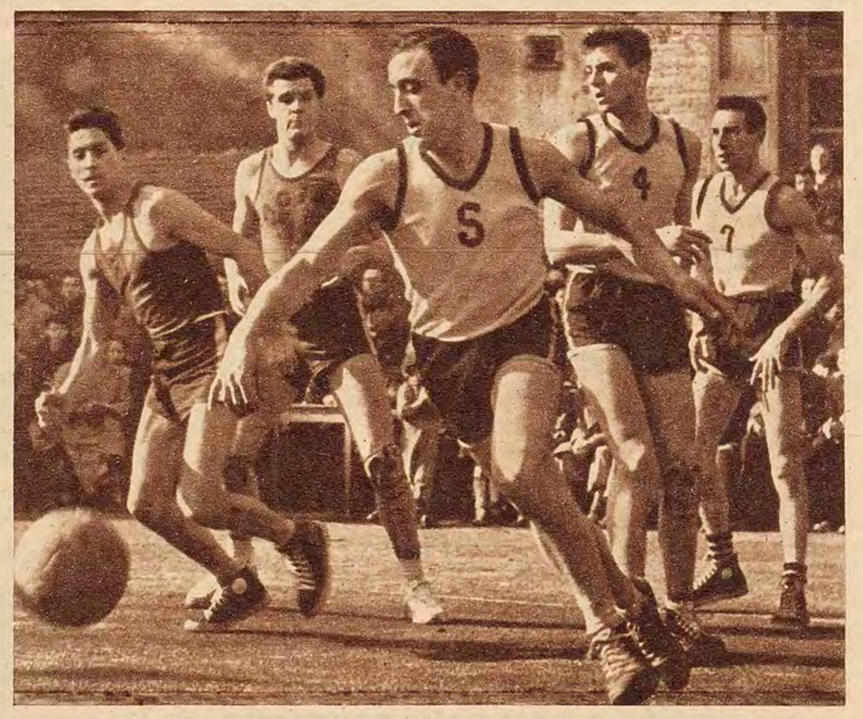
Poncinet, une fois de plus, fit grosse impression par ses qualités athlétiques et ne déparerait pas dans la meilleure équipe des Springboks.

Maurice André et Dop furent, avec Pambrun, les meilleurs Phocéens, tandis que la puissance des Mazon, Vaslin, la classe prometteuse des jeunes, Alberti, Lassalle, Gilbert Benausse, Teisseire, Dedieu, tous des moins de 21 ans, fait de Carcassonne l'équipe française N° 1.

CARCASSONNE-MARSEILLE (15-2). Triomphant des Marseillais, les Audois conservent la place de leader. Appelian va lancer Béraud que suit Négrier. A gauche : Lassalle et Llary vont les arrêter.

VILLENEUVE-TOULOUSE (5-4). Le Villeneuvois Eito (à dr.) et le Toulousain Guiraud se disputent le ballon. A dr. : Genoud (Tél. tr. de Villeneuve).

GIRONDINS-LYON (21-19). Les champions de France échouèrent de justesse devant les Bordelais. Carrère a plaqué Lucia. De dos : Gimenez.



CADETS-RACING DE TOULOUSE (43-41). Sous les yeux de Nakache et Monclar (à g.), Brunet part en dribble. A dr. : Bousquet (4), Rivière (7).

LES PUCISTES ONT ÉTÉ "ÉTOUFFÉS" PAR LE RYTHME DES MONTFERRANDAIS

MONTFERRAND. — Devant les protégés de M. Lartigue, le P.U.C., finaliste 51, jouait une partie lourde de conséquences. Battus, les Parisiens n'avaient plus aucune chance d'accéder à la finale de la présente épreuve fédérale; victorieux, ils pouvaient encore l'espérer. Le problème était, à peu de chose près, le même pour les joueurs auvergnats. On comprend alors pourquoi les éléments des deux équipes furent contractés pendant les premières vingt minutes. Deux méthodes s'affrontaient : à Montferrand, on jouait rapidement et la contre-attaque était à l'honneur. En un mot, on essayait de prendre les étudiants de vitesse. On cherchait à les étouffer. Au P.U.C., on pratiquait un basket méthodique, savant. Trop, peut-être. Les « blocages » et les « écrans » permettaient de tirer au panier avec précision et de maintenir le contact à la marque.

En définitive, ce fut la première méthode qui l'emporta. Plus ardents, plus dynamiques, les jeunes Montferrandais prirent le meilleur sur les Parisiens étouffés, débordés. D'autant que Henri Theron, maladroit au cours de la première période, se retrouvait dans la seconde. Au total, il marquait 20 points (8 plus 12), alors que Guillou était, avec 13 points (11 plus 2), le réalisateur puciste.

La victoire de l'A.S.M. était méritée. Elle était le résultat d'un ensemble, alors que le P.U.C., victime de nombreuses fautes personnelles en fin de match (trois joueurs furent sortis : Gravas, Le Bitoux et Faucherre), n'avait qu'un joueur efficace : Guillou.

BASKETTEURS ! chaussez tous la... DÉPOSÉ Louvel PARIS Fabrication MERCIER
50 ANS AU SERVICE DU SPORT

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions : 124, rue Réaumur, Paris (2e)

M. Michel APPEERT, Vayres (Gironde). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Louis BUET, La Fontaine, par Vulbers (Haute-Savoie). — Marcel Cerdan est né le 22 juillet 1916 à Sidi-bel-Abbès (Algérie).

M. Michel BONNET, rue Philibert-Gaillard, Couzon-au-Mont-d'Or (Rhône). — 1) Roger Rondeaux a enlevé trois fois le Cyclo-Cross International. Il a gagné quatre fois le championnat de France.

M. Marcel BONNARD, Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées). — Ne commettez surtout pas d'imprudences et ne reprenez pas l'entrainement sans l'accord de votre médecin traitant. A 20 ans, vous ne serez pas trop vieux pour débuter.

M. BOUSCAUT, 167, avenue de la Libération, Le Bouscat Gironde). — Nous ne pouvons pas vous fournir les mensurations exactes de votre champion favori.

MM. ECOLAN, 20, rue de l'Enclos, Houdan (Seine-et-O.). PFISCHTER. — 1) Les équipes de Roubaix et de Rouen ne se sont pas affrontées récemment en championnat. Roubaix joue en première division et Rouen en seconde. Roubaix et Rouen se sont rencontrés pour la dernière fois en championnat le 27 avril 1947. — 2) Sur la phase de jeu décrite, il n'y a pas eu, semble-t-il, de corner et le but n'est donc pas valable. — 3) Il ne faut pas 6 minutes à un joueur pour tirer un corner.

M. Jacques FORTUN, 386, rue de Vaugirard, Paris (15e). — Nous communiquerons votre adresse à nos lecteurs acheteurs d'une collection d'avant-guerre du « Miroir des Sports ».

M. Fernand GAYCHET, Lanoux (Ariège). — 1) Pour participer à des courses régionales, vous devez être détenteur d'une licence de la F.F.C. — 2) A 16 ans, vous pouvez obtenir une licence. — 3) Inscrivez-vous dans un club.

M. Amar HAFFA, Hôpital Franco-Musulman, Bobigny (Seine). — 1) Grumelon est le meilleur avant centre français sur l'ensemble de la saison. — 2) Voici l'adresse du Racing-Club de Paris : 81, r. Ampère, Paris.

M. KEES BUIIS, Bureau de la Poste, Mundert (Hollande). — Nous avons transmis votre courrier.

M. André MANKIET, Ajaccio (Corse). — 1) Voici l'adresse du siège de l'Olympique de Marseille : 1, place Félix-Barret, Marseille (Bouches-du-Rhône). — 2) Ferdi Kubler recourra cette saison. — 3) La Coupe de France de rugby à quinze a été supprimée cette saison.

M. André MISSONNIER, La Chapelle-en-Lafaye. — 1) Robinson serait notre favori s'il rencontrait Joey Maxim. Ce match pourrait cependant réserver des surprises. — 2) Vous paraissez très fort et vous pouvez vous inscrire dans un club.

M. Hugo STRAUB, Munster (Ht-Rhin). — « But et Club-Le Miroir des Sports » publie des reportages sur les grandes compétitions de catch.

M. Jackie SABIRON, Pouzauges (Vendée). — 1) Adressez-vous au service de vente de « But et Club-Le Miroir des Sports », 100, rue Richelieu. — 2) A 16 ans, vous pouvez vous inscrire dans un club où vous serez conseillé et guidé.

M. Marc VALLEE, Le Mont-Blanc-Assy (Haute-Savoie). — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur de Mirebeau. — 1) Une partie de football se joue en 90 minutes. Il restait donc 51 minutes à jouer. — 2) Si l'avant centre était sur la même ligne que le défenseur adverse, il était hors jeu et le but n'est pas valable.

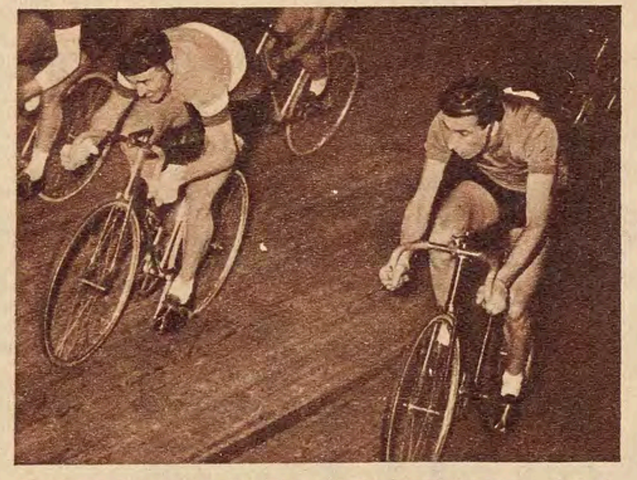
Un jeune sportif gardois. — 1) Voici les dimensions réglementaires d'un terrain de basket-ball : longueur 26 mètres, largeur 14 mètres. On admet une tolérance de 2 mètres en plus ou en moins sur la longueur et de 1 mètre en plus ou en moins sur la largeur. — 2) Voici les résultats du championnat de France de deuxième division, le 14 octobre 1951 : Stade bat *Amiens, 2 à 1 ; *Angers et Rouen, 2 à 2 ; Besançon bat *Troyes, 5 à 2 ; *Nantes bat Valenciennes, 3 à 0 ; *Montpellier bat Toulouse, 2 à 0 ; *Béziers et Cannes, 1 à 1 ; *Toulon bat C.A.P., 3 à 1 ; *Grenoble bat Le Mans, 3 à 2 ; *Alès bat Monaco, 2-1 Les clubs qui recevaient sont précédés d'une astérisque. — 3) Le 25 novembre, le match Besançon-Le Mans, gagné par les Bisontins par 4 à 2, s'était disputé à Besançon.

Un lecteur de Châteauroux. — 1) René Vignal a joué 9 fois dans l'équipe de France de football. — 2) Jean Robic courra sur cycles Colomb cette saison.

M. I. P., Toulouse. — Adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

VAN VLIET ET LES PISTARDS, AU VEL' D'HIV'

Finale de la vitesse : Van Vliet l'emporte sur Bellanger et Reg Harris.



Individuelle de l'omnium Routiers-Pistards : Bobet (en haut) va gagner un sprint. A dr. : Geminiani.

Derrière derny : E. Carrara (à l'extérieur) attaque Louison Bobet, le passera et enlèvera la manche.

Lesueur, en grande condition actuellement, a encore triomphé, en demi-fond, devant Verschueren.

TOUT CE QUE

LES ÉPREUVES A ÉTAPES ET LES « TOURS »

3 au 15 mars : Tour d'Algérie.
25 au 30 mars : Paris-Côte d'Azur.
15 au 20 avril : Tour du Sud-Est.
15 avril au 1er mai : Tour du Maroc.
29 avril au 4 mai : Tour de l'Est.
2 au 6 mai : Tour du Luxembourg.
17 mai au 18 juin : Tour d'Italie.
18 au 25 mai : Circuit des Six-Provinces.
20 au 28 mai : Tour de Belgique.
1er au 8 juin : Critérium du Dauphiné.
14 au 21 juin : Tour de Suisse.
25 juin au 20 juillet : Tour de France.
6 au 15 août : Tour de l'Ouest.
27 au 31 août : Tour du Sud-Ouest.

LES CLASSIQUES FRANÇAISES ET INTERNATIONALES

FEVRIER

24 : Critérium de l'« Echo d'Oran ». Prix de la Ville de Nice.

MARS

1er : Grand Prix routier de l'« Echo d'Alger ».
16 : Prix de la Ville de Cannes.
19 : Milan-San Remo.
23 : Critérium National de la Route.

AVRIL

6 : Course de Côte du Mont-Faron. Tour du Vaucluse. Prix des Commerçants de Grenoble. Tour des Flandres.
13 : Paris-Roubaix.
15 au 1er mai : Tour du Maroc.
18 au 20 : Rome-Naples-Rome. A travers la Belgique.
20 : Circuit du Morbihan.
27 : Paris-Bruxelles.
29 au 4 mai : Tour de l'Est.

MAI

4 : Critérium de la Polymultipliée.
10 : Flèche Wallonne.
11 : Liége-Bastogne-Liége. Paris-Clermont-Ferrand.
24 : Tour de la Dordogne.
25 : Bordeaux-Paris.
31 au 2 juin : Critérium des Vins de Bordeaux.

JUIN

1er au 2 : Paris-Saint-Etienne.
2 : Circuit des Villes d'Eaux d'Auvergne.
8 : Coupe Marcel-Vergeat.
14 et 15 : Tour du Calvados.
14 au 21 : Tour de Suisse.
15 : Circuit des Boucles de la Seine.
22 : Tour des Bouches-du-Rhône.
23 : Paris-Bourges.

JUILLET

13 et 14 : Tour de Lorraine.
27 : Paris-Limoges.

AOUT

3 : Championnat de France sur route (F.F.C.).
15 au 17 : Boucles de la Gartempe.
16 et 17 : Prix de Granville.
17 : Prix de Nouan-le-Fuzelier. Circuit des Deux-Ponts.
23 : Championnat du monde (amateurs).
24 : Championnat du monde (professionnels).
26 au 31 : Championnat du monde sur piste.

SEPTEMBRE

7 : Grand Prix de Suisse. Grand Prix de Belgique.
14 : Polymultipliée (Lyon).
21 : Grand Prix des Nations.
28 : Prix d'Esperaza. Lyon-Grenoble-Lyon.

OCTOBRE

5 : Paris-Tours.
26 : Tour de Lombardie.

J'AI TIRÉ LA LEÇON DE VIENNE : IL FAUT LUTTER POUR VAINCRE

par Jacqueline du BIEF

JE rentre de Vienne grandement déçue d'avoir laissé échapper un titre européen, qui était à ma portée, mais pas découragée, bien au contraire. Ces championnats d'Europe m'ont donné l'occasion d'apprendre encore. J'ai surtout retenu qu'il fallait lutter pour vaincre... et, tandis que je songe déjà à mon départ pour Oslo, je retrouve toute ma confiance en me répétant qu'il faudra lutter, non seulement pour démontrer que j'aurais mérité de gagner à Vienne... mais surtout pour m'efforcer d'offrir une médaille olympique à la France. Ah !... si elle pouvait être d'or.

Et il me faut également songer au tournoi mondial qui se déroulera au Palais des Sports de Paris.

La menace qui m'a été faite avant mon départ d'Autriche m'avait sérieusement impressionnée. Je ne voudrais plus y penser, car celui qui n'a pas hésité à la faire n'était pas délégué par des juges qui, je veux l'admettre, sont sincèrement sportifs. Je ne voudrais pas avoir ce souci moral et me contenter de penser aux adversaires nouveaux qui seront peut-être plus difficiles à battre que Jeannette Altweg.

En toute sincérité, je crois que je dois l'emporter sur cette dernière à Oslo... prendre ma revanche. Mais, en plus de cet objectif, je ne dois pas oublier le danger que représentent les Américaines. Comme moi, Sonya Kloepfer a dû progresser. Elle est championne des U.S.A. ; pourtant, si je dois croire ceux qui ont vu les représentantes des Etats-Unis en action, Tenley Albright possède de plus sérieuses chances... Il y a aussi Virginia Baxter que nous connaissons bien et la Canadienne Suzanne Morrow.

L'aventure devient donc sérieuse... Cette fois, je n'aurais pas une, mais cinq concurrentes à battre.

(Recueilli par G. L.)

CETTE JEUNE RUSSE : ALEXANDRA TCHUDINA EST UN HEINRICH FEMININ

ALEXANDRA TCHUDINA est la meilleure spécialiste de l'U.R.S.S. pour le pentathlon féminin.

En 1951, elle a réussi une série de performances dans plusieurs spécialités qui en fait, en quelque sorte, un Heinrich féminin. Ses records personnels sont : 100 mètres : 11" 9/10; 80 mètres haies en 11" 3/10; 1 m. 68 en hauteur; 6 m. 11 en longueur; 13 m. 66 au poids; 51 m. 56 au javelot. Sur quelles épreuves s'alignera-t-elle aux prochains Jeux Olympiques, du fait que le pentathlon féminin ne figure pas au programme ? Probablement en hauteur et sur 80 mètres haies. Mais Tchudina ne sera pas la seule vedette de l'athlétisme féminin russe. D'autres jouissent d'une réputation égale à la sienne, telles Dumbadze, qui détient le record du monde du lancer du disque (53 m. 37) — alors que le record de Micheline Ostermeyer, pourtant championne olympique, est de 44 m. 40 — Nadia Khnykina, 11" 7/10 sur 100 mètres (record du monde : Miss Stephens (U.S.A.) et Mme Blankers-Koen (Hollande) : 11" 5/10); Romascova, 49 m. 78 au disque, etc. Et si le 800 mètres était au programme, Pletneva aurait tous les pronostics en sa faveur puisqu'elle a égalé, en 2' 12", le record du monde.

M. H.

VOUS DEVEZ SAVOIR SUR LA SAISON ROUTIÈRE 52

MALGRE la crise qui sévit actuellement dans l'industrie cycliste, les « écuries » se sont reformées pour la saison 1952 avec les habituels chassés-croisés. Tous les routiers de quelque valeur ont trouvé aisément à louer leurs services. Modernes agents de publicité, leurs coups de pédales leur vaudront parfois une fortune, mais, bien souvent aussi, de cruelles désillusions.

Le tableau ci-dessous montre les différents changements d'effectifs survenus au sein des équipes de firmes françaises qui s'entrebattront sur la route dans quelques semaines seulement. Il n'y manque qu'un seul champion tricolore de classe internationale : Raphaël Geminiani, dont la situation n'est pas encore réglée, et qui sera probablement individuel, du moins en France.

La dernière saison routière et l'ensemble de ses résultats ont prouvé que les athlètes du cyclisme français peuvent désormais lutter au moins à égalité avec les meilleurs éléments étrangers. La plupart des grandes « classiques » internationales sont revenues aux nôtres. Encore faut-il considérer qu'avec un peu de chance Paris-Roubaix aurait pu s'inscrire également sur la liste des succès français.

Les équipes vont lutter avec des moyens bien différents puisque certaines formations ne disposent que d'un nombre restreint d'éléments de valeur, tandis que d'autres, au contraire, ne comptent plus leurs champions affirmés. Mais l'incertitude du sport fera, une fois de plus, que chacun aura sa chance.

René de LATOUR.

LES "ÉCURIES" FRANÇAISES TELLES QU'ELLES ONT ÉTÉ CONSTITUÉES

	ANCIENS EQUIPIERS	EQUIPIERS NOUVEAUX	EQUIPIERS SORTANTS	LEADER EVENTUEL	BUTS ET POSSIBILITES
ALCYON DUNLOP maillot bleu ciel	Dussault, Ruffet, Scardin, Quentin, Kreher, Monier, Lagrange, Vitetta, G. Derijcke (B.), A. de Hertog (B.), Schotte (B.), M. Hendrickx (B.), Janssen (B.), R. Jonckheere (B.), Bintz (Lux.).	Molineris, Gallis, Perly, L. et D. Forlini, Bertaz, Bober, Charzc, Vistoli, Vial, A. Vlaemen (B.), L. Wouters (B.), Zagers (B.).	J. Marinelli, Amano, Butteux, Amelin, Baratin, Brambilla, Impanis.	**SCHOTTE**	Paris-Roubaix : **Schotte, Forlini, Hendrickx.** Courses à étapes : **Quentin, Molineris, Vitetta.**
ARLIGUIE HUTCHINSON maillot rouge	J. Delahaye, A. Prat, J. Erussard, Marie, Contarin (It.), Julienne, Abello, Lefèvre, Mignat.	R. Lambrecht (B.), Munch, Le Mer, Y. Marrec, Trur, Gavron.	Clérambosq.	**LAMBRECHT**	Epreuves à étapes : **Lambrecht, Erussard, Contarin.** Tour de France (pour la place de 1er Belge) : **Lambrecht.**
BERTIN ALESSANDRO maillot noir et rouge	Blommè (B.), Decock (B.), Declerckx (B.), Vermesch (B.), Ramon (B.), Scodeller, Olivier, Sercu.	Devos (B.), Leocat, Hoerman (All.).	De Smets.	**DECOCK**	Tour des Flandres et classiques belges : **Olivier, Sercu.** Epreuves par étapes autres que le Tour : **Decock.** Grand Prix des Nations : **Blomme.**
COLOMB MANERA maillot bleu	Senfftleben, Viola.	De Feyter (B.), L. Lauk, Meneghetti, J. et G. Beyaert, Chateau, De Santi (It.), Sforacchi (It.), Robic, Bonnaventure.	Haegel, Challeau, Hureaux, M. Dupont, Acou, Depauw, Delescluses, Goussot.	**ROBIC**	Epreuves classiques : **De Feyter.** Tour de France : **Robic.**
DELANGLE WOLBER maillot bleu et blanc	Lesueur.	Caput, Piel, Piot, Caffi, Conan, Guy Lapébie.	Blusson, Bozec, Cantuel.	**CAPUT**	Epreuves rapides : **Caput, Caffi, Lapébie.** Critériums : **Piel.** Epreuves à étapes : **Piot.**
DILECTA WOLBER maillot jaune et bleu	Morvan, Ch. Joly, Vervialle, Fr. Mahé, Walschott (B.), I. de Ryck (B.), Fr. Sterckx (B.), Cayzac, Molines, Martineau, Kepes.	J. Dupont, Linthillac, Carle, M. Michel, O. Plattner (S.), Regnard, Thomas, Huet, Logerot, Monticelli.	Caput, J. Van Dyck.	**DUPONT**	Epreuves classiques : **Dupont, Sterckx, Plattner.** Tour de l'Ouest : **F. Mahé, Walschott.**
FRANCE SPORT DUNLOP maillot bleu et blanc	A. et L. Lazaridès, Dotto, Massal, Castellin.		Fachleitner.	**L. LAZARIDES**	Epreuves de côte : **Dotto, A. Lazaridès.** Tour de France : **L. Lazaridès.** Circuit du Dauphiné : **A. et L. Lazaridès.**
GARIN WOLBER maillot blanc	Van Est (H.), Schils (B.), Diederich (Lux.), Wagtmans (H.), G. Peters (H.), Schulte.	Roks (H.), Sorgeloos (B.), Impanis (B.), Del.	Claës, E. Peters.	**SCHILS**	Bordeaux-Paris : **Van Est.** Paris-Roubaix : **Schils, G. Schulte.** Epreuves à étapes : **Impanis, Diederich.**
GITANE HUTCHINSON maillot bleu et blanc	Varnajo, D. et A. Canavèse, Muller, Cieliczka, Guégan, Creton, Gaudin, Gilles, Debeuckelaer (B.).	Berton, Decaux, Cavanna, Rentien.	Audaire, M. Bonnet, Audrain, D. Forlini, L. Forlini, Tacca, Pontet, Walkowiak, Conan, H. Bonnet.	**VARNAJO**	Epreuves à étapes autres que le Tour de France : **Varnajo, Canavèse, Muller.** Grand Prix des Nations : **Berton.**
LA PERLE HUTCHINSON maillot rouge et blanc	Koblet (S.), Darrigade, Meunier, Gaudot, Le Strat, Mattéoli, A. et M. Danguillaume, Jarrige.	Huber (S.), Dolhats, B. Ruiz (Esp.), Zelasco, Guercy, Goussot, Godeau.	P. Néri, Frankowski, S. Néri, A. Danguillaume, P. Orts, S. Orts.	**KOBLET**	Tour de France : **Koblet.** Classiques secondaires : **G. Meunier, Darrigade, Dolhats.**
MERCIER HUTCHINSON maillot violet	B. Gauthier, Van Steenbergen (B.), Ryckaert (B.), L. Van Brabant (B.), Deprez, Diot, Gueguen, Baldassari, Chupin, Sciardis, Marcelak, Bertrand, Rippe, Telotte, Le Floch, Renaud, Desbats, Papazian, Debaere, De Gravelynk, R. Glorieux, Van Kerkhove, Van Steenkiste, Redolfi, Clérambosq.	Lauredi, Bizetti, A. Moineau, Dacquay, Baffert, Glorieux.	Aubry, Lapébie, Baille, Thuayre, Mollin, V. Brabant, Pernac, Klabinski, Michel.	**VAN STEENBERGEN**	Paris-Roubaix, Paris-Tours : **Van Steenbergen, Gueguen.** Bordeaux-Paris : **Diot, B. Gauthier.** Tour de France : **Lauredi.** Epreuves à étapes : **Redolfi, Lauredi.**
METROPOLE DUNLOP maillot vert-jaune	Berrenguer, Pezzuli, Buchonnet, Bermudez, Pontoni.	Tourne, Rémy, Rioland.	Geminiani, Macorig, Bourgeteau, Fage, N. Lajoie.	**BUCHONNET**	Epreuves à étapes : **Buchonnet, Rémy.** Classiques secondaires : **Rémy, Pezzuli, Rioland.**
ROCHET DUNLOP maillot bleu	M. Buysse (B.), Dubuisson (B.), Dufraisse, Geus, Ramoulux.	Claes, Breuer, Corrieri, Blum, Tacca, Jomaux, Thuayre.	L. Lauk, Bourlon, Pawlisiak, J. Somers, Goutal.	**M. BUYSSE**	Tour des Flandres : **M. Buysse, Claës, Dubuisson.** Epreuves à étapes : **Breuer, Geus, Tacca.** Bordeaux-Paris : **Dubuisson, M. Buysse.**
STELLA DUNLOP maillot orange et bleu	Bobet, Barbotin, Bertho, Malléjac, Nédellec, Guillier, Lévêque, Cariou, Sévignon.	Coste, Blusson, Audaire.	Molineris.	**BOBET**	Grandes classiques françaises et étrangères : **Bobet, Barbotin, Blusson.** Tour de France : **Bobet, Barbotin.**
TERROT HUTCHINSON maillot vert et blanc	Zaaf, Kebaïli, Rosseel (B.), Couvreur (B.), Anthonis (B.), Brackeveldt (B.), R. Desmedt (B.), Goldschmidt (Lux.), A. Mahé, Colinelli, Prouzet, Ernzer, Sabbadini, Dequesne, Callens, Charroin, R. Rondeaux, Fernandez, Amar, Lakdar, Darnaudguilhem.	Lajoie, Guelpa, Callens (B.), A. Rolland, J. Brun (S.), Soler, Deledda, Pagotto, S. et A. Néri, Allory, E. Klabinsky (Pol.), Martinez, Baeyens, Ostertag.	Ockers, Caffi, Lambrecht, W. Van Dyck.	**A. MAHE**	Classiques rapides : **A. Mahé.** Bordeaux-Paris : **Rosseel, Anthonis.** Epreuves à étapes : **Goldschmidt, Rolland, Baeyens.**
VANOLI DUNLOP maillot rouge	Tricot, Sanier.	L. Teisseire, Marinelli, Chapatte, Frankowski, Pividori, Naudin.		**L. TEISSEIRE**	Paris-Côte d'Azur : **L. Teisseire.** Place de 1er Français au Tour de France : **Marinelli.**
VIETTO HUTCHINSON		Vietto, Mirando, E. Teisseire, Gnazzo, Ellena, Fautrier, Baboulin.		**MIRANDO**	Epreuves de côte : **Mirando, E. Teisseire.** Epreuves à étapes autres que le Tour : **Mirando.**

LES PRINCIPAUX DIRECTEURS SPORTIFS

FEUILLET

VERON

PELISSIER

BELLENGER (METROPOLE)

ROMAIN BELLENGER, qui eut son heure de gloire sur la route, à une époque où les épreuves étaient longues et pénibles, sait bien vite reconnaître un homme de valeur lorsqu'il a la chance d'en dénicher un. Il en eut de nombreux sous ses ordres, mais il ne dédaigne pas les débutants qui lui semblent doués et, avec lui, ces derniers ne manquent pas d'encouragements. Déjà deux fois champion de France, avec Tassin (1945) et Caput (1946), il compte bien ne pas faire mentir le proverbe.

A. BERTIN (BERTIN)

ANCIEN coureur lui-même, Bertin s'est toujours évertué à dénicher des routiers belges de valeur. On lui doit en grande partie les révélations de Ramon, Sercu, Olivier et, plus récemment, Decock. Il est dynamique et sait insuffler à ses protégés une confiance en soi qui leur a déjà valu maints succès.

L. FEUILLET (ALCYON)

IL est le doyen des directeurs sportifs, ayant vu défiler dans son bureau plusieurs générations de routiers de grande classe qu'il mena souvent à la victoire. Il parle encore avec une admiration sincère des « anciens » comme Lapize, Faber, Petit-Breton et, plus près de nous, du Belge Georges Ronsse. Mais il avoue qu'il liquiderait volontiers son équipe pour la remplacer par un seul coureur, à condition que ce fût un nouvel André Leducq, qui, à ses yeux, fut le routier français le plus complet, il y a 20 ans.

P. LE DROGO (STELLA)

PARCE qu'il sait toute la valeur et le pouvoir de l'esprit de camaraderie, Paul Le Drogo, qui fut, à son époque, un routier courageux et consciencieux, s'est efforcé de l'inculquer à ceux qu'il dirige. C'est à l'unité de son équipe qu'il doit la plupart des succès enregistrés. Son enthousiasme discret pour les deux vedettes de l'équipe, Bobet et Barbotin, et l'intérêt qu'il porte aux jeunes provinciaux sont à la base de la belle entente qu'il a su réaliser au sein d'une formation 100 % française.

R. LOUVIOT (GITANE)

LORSQUE Raymond Louviot exige de ses coureurs une certaine dose de courage et de sérieux dans la préparation, il sait de quoi il parle, puisqu'il fut lui-même, tout au long de sa carrière un routier qui sut souffrir et s'accrocher avec énergie. Il mena souvent ses coureurs à la victoire, mais n'a pas encore remporté la grande « classique » qui le comblerait d'aise.

ANT. MAGNE (MERCIER)

TOUJOURS un peu mystérieux et ne distribuant qu'au compte-gouttes sa science de la course et ses secrets d'entrainement, Antonin possède sur ceux qu'il dirige un ascendant certain. Il est vrai qu'il parle toujours en connaissance de cause et que sa carrière fructueuse lui vaut, de la part de ses poulains, même les plus chevronnés, le respect dû à ceux qui ont fait, pédales aux pieds, la preuve de leur valeur.

F. OLIVIERI (FRANCE-SPORT)

CALME et discret, Fred Olivieri est bien plus un ami qu'un directeur sportif pour la poignée de routiers qu'il dirige avec compétence. Il s'est donné pour tâche de doter Lucien Lazaridès d'un moral de gagnant du Tour de France et d'empêcher son frère Apo de disparaître de l'actualité sportive. Mais il regrette toujours le départ de Fachleitner qu'il considérait comme un des routiers les plus doués de l'actuelle génération.

F. PELISSIER (LA PERLE)

SES idées révolutionnaires lui ont valu succès retentissants et défaites en nombres égaux. Mais, vainqueur ou battu, le « grand », ainsi que l'appellent tous ceux qui l'approchent, est un directeur sportif connaissant magnifiquement son affaire et accordant surtout à l'énergie une part prépondérante dans les éléments qui composent le succès. Il possède dans son équipe un atout majeur en la personne de Hugo Koblet, qu'il croit capable de remporter n'importe quelle grande épreuve routière.

J. ROSSI (VANOLI)

IL y a longtemps que Jules Rossi, dont le palmarès de routier comporte un Paris-Roubaix, un Paris-Tours un Grand Prix des Nations, voulait se lancer dans la carrière de directeur sportif. Ses conseils seront précieux et son expérience passée, mais encore récente, puisqu'il courait il y a seulement quelques mois, sera, pour ceux qu'il est appelé à diriger, un sérieux atout. Il entend remettre Marinelli, grâce au Tour de France, au tout premier plan et rendre à Lucien Teisseire la confiance qui lui fera accomplir les exploits dont il le sait capable.

VENINEAUX (ROCHET)

PERSUASIF et dévoué, Marcel Venineaux est un genre de « papa gâteau » pour les routiers qui sont sous sa coupe. Il a connu la satisfaction de voir triompher un de ses poulains dans Paris-Roubaix (Claes, en 1947) et de remporter les trois premières places de Bordeaux-Paris la même année.

LEO VERON (DILECTA)

DEPUIS un quart de siècle, Léo Véron s'est appliqué à donner à ses coureurs une mentalité de vainqueur. Il y est souvent parvenu et a connu maintes satisfactions depuis l'époque où il avait sous ses ordres la « Trinité des Pélissier ». Il fut le dernier vainqueur de la saison 51 avec Jacques Dupont qu'il s'est juré de transformer et de révéler définitivement.

A. MAGNE

LE DROGO

LOUVIOT

RACING-RENNES (1-5), au Parc des Princes. Marquant deux buts en moins de deux minutes, le onze de **Rennes** a dominé immédiatement le **Racing**. Les « ciel et blanc » réagirent mais ne parvinrent pas à égaliser. Sur une attaque des avants du **Racing**, **Pinat** bloque la balle devant l'ailier gauche **Morel**. Au cours de la seconde mi-temps, les **Rennais** bousculèrent encore les **Racingmen**, battus par un adversaire en forme.

Gudmundsson et **Quenolle** (qui ont roulé à terre) ont débordé la défense de **Rennes**. **Gudmundsson** a shooté, mais la balle passe au-dessus. **Pinat** observe sa trajectoire. A g.: **Prouff**. A dr: **Besse**.

APRÈS LEUR EXPLOIT AU PARC (5-1) LES RENNAIS ENVISAGENT L'AVENIR EN CHAMPIONNAT AVEC CONFIANCE

Le onze de Rennes a prouvé qu'il méritait sa place parmi les « grands » de l'épreuve. Cette victoire tranquillise les Rennais. Ils ne descendront pas en 2 division, car ils possèdent vraiment une attaque rapide et efficace. Premier rang, de gauche à dr. : Calicchio, Nikolitch, Grumellon, Vaast, Le Gall. Debout, de gauche à droite : Nuevo, Lemaître, Pinat, Cueff, Besse, Prouff. Une véritable équipe homogène, dont les attaquants, Vaast, Grumellon, Le Gall, ont prouvé leur bonne technique.

LILLE IMPRESSIONNANT A LENS : 7 BUTS DONT DEUX REFUSÉS !

L'ailier gauche lillois **B. Lefèvre** s'est échappé et s'apprête à shooter au but, mais **Duffuler** sort de sa cage et plonge.

Une action de **Duffuler** qui s'est élancé hors de ses buts et s'empare du ballon devant l'ailier lillois **Jansen** qui la convoitait.

LILLE-LENS (5-0). L'arrière de Lille, **Van Cappelen**, est monté à l'attaque. **Duffuler** est sorti, mais n'a pu arrêter le shot du défenseur lillois, à gauche, qui écarte les bras d'allégresse. Au premier plan : Le Lensois **Wattecamps**.